



Universidad de Valladolid



**GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS**

**TRABAJO FIN DE GRADO**

*Il était une fois...Es war einmal...Erase una vez...Once upon a time...*

Une approche des contes de fées et de leurs répercussions depuis Perrault

Presentado por: María Teresa Vallejo Davó

Tutelado por: Javier Benito

Año 2018



## TABLE DE MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	7
<b>OBJECTIFS</b> .....	8

### CHAPITRE 1

#### QU'EST-CE QU'UN CONTE DE FÉES ?

<b>1.1. Qu'est-ce qu'un conte de fées ?</b> .....	10
<b>1.2. Dans les dictionnaires</b> .....	15
1.2.1. Le mot conte .....	15
1.2.2. Le mot fée .....	18
1.2.3. Conte de fées .....	19
<b>1.3 Charles Perrault</b> .....	22
1.3.1. Biographie .....	22
1.3.2. Qui était Charles Perrault ? .....	26

### CHAPITRE 2

#### APRÈS ET AVANT, AVANT ET APRÈS CHARLES PERRAULT

<b>2.1. De Perrault à Maléfique en passant par le féminisme et le     Psychanalyse</b> .....	30
2.1.1. Contes du XXI siècle.....	34
2.1.2. Le conte comme thérapie .....	40
2.1.3. Il était une fois... ..	44
<b>2.2. conteurs et Illustrateurs</b> .....	50
2.2.1. Conteurs .....	50
2.2.2. Illustrateurs.....	54

## CHAPITRE 3

### PRATIQUE : PARLER ET ÉCRIRE

<b>3.1 Groupe de discussion. Récepteurs, lecteurs, auditeurs, grands et petits, parlons des contes .....</b>	<b>59</b>
<b>3.2. Écrire un conte .....</b>	<b>65</b>
3.2.1. Comment le faire ? Règles.....	65
3.2.2. De l'autre côté du miroir .....	66
<b>CONCLUSIONS.....</b>	<b>71</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>75</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>79</b>
<b>ANNEXE</b>	
<b>Participants et questions.....</b>	<b>82</b>





## Introduction

Un conte de fées est le point de rencontre entre le monde antique (le monde des dieux et des croyances primitives, le monde de nos ancêtres) et l'esprit des hommes (son essence) qui s'attache à la vie pour créer des racines et combattre l'hostilité d'un monde cruel et parfois vide de valeurs. Les contes de fées sont parmi nous depuis longtemps, on dirait depuis toujours et c'est avec ces contes qu'on a grandi, qu'on a rêvé et que l'on continue à rêver, parce que les êtres humains ne cessent jamais de rêver et c'est dans ces rêves qu'on trouve la magie de retourner à l'enfance, de vivre d'autres vies, de parcourir une forêt enchantée, de trouver un prince ou une princesse juste au coin de la rue, de pouvoir échapper finalement à une vie qui nous laisse très peu de temps pour retrouver le petit enfant qu'on porte en soi, la vie qu'on voulait dès qu'on était petits et qu'on n'a jamais réussi à avoir.

On regarde par la fenêtre un jour quelconque et on voit les feuilles mortes, jaunâtres, brunâtres qui tapissent la pelouse du jardin encore verte. Les arbres, dignes bien qu'ils aient perdu leur éclat, échappent au froid d'automne allongeant leurs branches pour rattraper les derniers rayons du soleil ; un soleil qui annonce l'hiver sous un ciel prodigieusement bleu.

Et c'est maintenant qu'on retrouve les fées, les princes, les princesses, la belle, la bête, les ogres, les loups...tous ces personnages qu'à partir de là, deviendront les protagonistes de notre histoire, l'histoire qu'on sera capable d'inventer, de reproduire, de raconter et finalement de mettre par écrit.

Mais pourquoi on fait cela ? Pourquoi cette nécessité d'inventer des histoires, des contes ? Pourquoi ce besoin d'échapper, de trouver d'autres mondes parallèles, de fuir et de raconter aux autres tout ce qu'on a pu entrevoir dans un instant de lucidité, de rêverie, de vagabondage à travers les méandres de l'imagination ?

Qu'est-ce qui cache un conte de fées ?

## Objectifs

Ce travail prétend s'approcher des contes des fées, en poursuivant leur chemin depuis Perrault jusqu'à nos jours. Avec une partie théorique et une partie pratique, employant des sources directes et indirectes et comme si d'un conte de fées s'agissait, commencer par l'éloignement du héros qui parcourt un chemin parsemé d'obstacles mais qui trouve la solution à l'énigme posée avec l'aide d'un monde merveilleux peuplé des meilleurs auteurs qui vont lui donner la réponse au fur et à mesure qu'il acquiert des précieuses connaissances pour enrichir son esprit et devenir un peu plus sage.

Tout le monde parle des contes de fées mais très peu de gens connaissent leurs origines ou qui sont les auteurs. Essayons de donner une réponse à la question : qu'est-ce qu'un conte de fées ? En employant les dictionnaires, les recherches spécialisées et leur évolution à travers l'histoire avec une brève approche à Charles Perrault et l'état de la question après lui. Sans oublier l'importance des conteurs et des illustrateurs dans la diffusion des contes.

La pratique, avec la création d'un groupe de discussion pour demander aux participants quelles sont leurs connaissances par rapport aux contes de fées et leur relation avec eux, est une partie très importante pour nous donner une vision générale des connaissances d'un public profane dans ce domaine mais qui loin d'être négligeable, permet la diffusion des contes.

Et pour finir, une activité ludique : écrire un conte. Difficile mais pas impossible, à partir de certaines données, les participants de la table émulant les surréalistes essaieront d'écrire un conte collectif, selon les règles du cadavre exquis<sup>1</sup> et celles des contes de fées. On raconte, on lit, on entend, on voit des contes mais il faut se mettre dedans pour mieux les comprendre.

---

<sup>1</sup> Jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes (Dictionnaire abrégé du surréalisme)



Les contes sont des êtres merveilleux qu'il faut soigner pour ne pas perdre leur magie, magie qu'on porte en soi pendant l'enfance, l'illusion de croire que tout est possible, de mélanger le réel et l'irréel sans conséquences. Un monde où il y a de la place pour tous, sans distinction, et donc la capacité d'accueil de l'enfant remet en question la vie des adultes, plus compliqué et abondante en préjugés.

Et, comme c'est l'enfance qu'il faut préserver et soigner pour arriver à une vie adulte plus ou moins équilibrée entre le ça, le moi et le surmoi, on ne peut pas laisser de côté l'emploi des contes comme thérapie et déjà comme adulte, retourner aux contes tout ce qu'ils nous ont donné dès qu'on était petits en les transmettant comme si d'un trésor d'incalculable valeur s'agissait puisqu'ils sont les porteurs de nos racines ancestrales et de nos liaisons avec l'essence primitive des premiers hommes.

Voici la définition de conte de Guillermo Cabrera Infante à propos des contes :

"El cuento es tan antiguo como el hombre. Tal vez más antiguo pues bien pudo haber primates que contaran cuentos todos hechos de gruñidos, que es el origen del lenguaje humano: un gruñido bueno, dos gruñidos mejor, tres gruñidos ya son una frase."<sup>2</sup> (2001. p.12)

---

<sup>2</sup> Guillermo Cabrera Infante, *Y va de cuentos*, *Letras libres*, Num. 33, Año III, México

## CHAPITRE 1.

### QU'EST-CE QU'UN CONTE DE FEES ?

*Esa mujer de Oslo, viste una falda inmensa, toda llena de bolsillos. De los bolsillos va sacando papелitos, uno por uno, y en cada papелito hay una buena historia para contar, una historia de fundación y fundamento y en cada historia hay gente que quiere volver a vivir por arte de brujería. Y así ella va resucitando a los olvidados y a los muertos: y de las profundidades de esa falda van brotando los andares y los amares del bicho humano, que viviendo, que diciendo va.<sup>3</sup>*

Dee L. Ashliman<sup>4</sup> dans son livre *Folk and Fairy Tales* se demande le pourquoi de raconter ces contes, ces histoires ; la réponse qu'il donne est claire, ces histoires qui ont eu une origine orale et qui ont passé de génération en génération continuent avec nous parce qu'elles ont la capacité de nous distraire et de satisfaire nos besoins. Il dit aussi que les contes de fées sont des histoires avec un composant de fantaisie très fort : « *Fairy tales – stories with a strong make-believe component – satisfy a number of personal and social needs* ». En outre, ils nous donnent un mécanisme pour développer notre fantaisie sans précédent, il ne s'en doute que ces contes nous parlent des problèmes réels qui touchent les sentiments des êtres humains mais pour lui on ne trouvera pas la solution à ces problèmes dans les contes mais dehors, puisque la solution est toujours accompagnée d'un composant magique, merveilleux.

Un conte de fées est atemporel et universel, on les trouve n'importe où, n'importe dans quel pays ou dans quelle culture ; il y a toujours un conte de fées oral ou par écrit (tous les écrivains, les plus célèbres, ont écrit des contes des fées) pour nous faire la vie un peu plus agréable, pour nous faire penser, pour nous évader, pour échapper de la monotonie et nous aider à rêver, parfois à trouver une solution à nos problèmes.

---

<sup>3</sup> La pasión de decir/1. Eduardo Galeano, *El libro de los abrazos*.

<sup>4</sup> Professeur émérite d'allemand dans l'Université de Pittsburg. Il a publié : *Voices from the Past : The Cycle of Life in Indo-European Folk Tales* (1993, 1995) ; *Once Upon a time : the Story of European Folktales* (1994) ; *A Guide to Folktales in the English Language* (1987)

On pourrait ne pas être d'accord avec certains stéréotypes que les contes préservent mais on ne peut pas se soustraire à la magie, au besoin de magie dans nos vies pour que les choses changent, magie qui est toujours à l'intérieur des êtres humains mais qu'il faut trouver.

C'est tout cela que les contes des fées nous offrent. La capacité qu'ils possèdent pour qu'on continue à rêver, à transmettre toutes les connaissances qu'on a apprises tout le long de nos vies, et qui nous ont aidé de plusieurs façons à devenir peut-être des meilleures personnes. C'est cela qu'on doit remercier aux contes des fées.

Les contes de fées sont universels, c'est le type de littérature, écrite ou orale, qui touche tout le monde. Nés de l'oralité, cette caractéristique permet la réinterprétation, la réinvention et la manipulation sans changer leur essence. Ils sont arrivés jusqu'ici et ils suivront leur chemin pour les générations futures, ils rempliront, sans doute, leurs rêves et leurs fantaisies, en stimulant la créativité. C'est de la littérature universelle pour tous. On ne trouve aucun phénomène pareil dans les autres formats (poésie, roman, essai...) qui ait arrivé dans tous les coins du monde ; dans toutes les cultures il y a des contes des fées avec des parallélismes entre eux, ça veut dire que les contes des fées naissent des plus profondes racines des êtres humains, parce que les hommes sont tous les mêmes, mêmes besoins, mêmes peurs, mêmes défauts, mêmes vertus...les désirs et les aspirations sont universels et regardent à tous. Ils ont gardé la mémoire collective, les traditions, ils boivent de sources différentes comme des mythes, des légendes, des épopées... et ils ont été des modèles de conduite pour toutes les générations.

"Lorsqu'on raconte quelque chose à quelqu'un, puis à quelqu'un d'autre, et à un autre encore en amplifiant certaines choses, en sélectionnant d'autres pour produire un effet, on fait de la littérature orale. Le récit tend à devenir un objet pour lui-même : digne d'être transmis. Cet usage littéraire de l'oralité, créatif à titre individuel, est à distinguer cependant de la littérature orale de tradition qui est une production collective, dans la longue durée, où la part de l'individu est régulée par la collectivité qui, dans la transmission, ne retient que ce à quoi elle adhère, ce à qui a un sens pour elle" (Josiane Bru, 2014 : 151-172)

La versatilité d'un conte de fées et l'indépendance de son auteur font de lui un sujet autonome qui parcourt et qui dépasse le temps et l'espace. Il grandit, se transforme, se réinvente, il nous appartient mais il est libre, éternel, universel... comme le dit Enrique Bunbury<sup>5</sup> dans une de ses chansons: "*no tengo dueño, no soy tu esclavo, un poco tuyo y de todo el mundo...*" (je n'ai pas de propriétaire, je ne suis pas ton esclave, un peu le tien et de tout le monde). Une bonne et précise définition pour les contes de fées.

Il y a des centaines d'essais et de littérature de recherche à propos des contes de fées, (à la vue de ces études on constate les plusieurs façons d'envisager un conte de fées) tout d'abord, Vladimir Propp<sup>6</sup> avec son œuvre *La Morphologie du conte merveilleux*, écrite en 1928, où il étudie les contes des fées à partir d'un recueil d'Alexandre Afanassiev<sup>7</sup> titré *Contes populaires russes* et publié entre 1855 et 1863. Dans cet ouvrage Propp prouva les similitudes structurales narratives des contes et trouva 31 "fonctions"<sup>8</sup> des personnages qui pouvaient apparaître ensemble dans le conte ou pas, mais elles se trouvaient invariablement dans le même ordre. Au fur et à mesure que la trame avance cela se complique jusqu'à la fin, où se trouve la solution au problème initial.

---

<sup>5</sup> Chanteur espagnol né en 1967. Chef du groupe Héroes del silencio apparu dans les années 80, il poursuit sa carrière en solitaire depuis 1996. Maintenant il est devenu un musicien célèbre. La chanson où l'on trouve ces mots "*De todo el mundo*" appartient au disque : *Las consecuencias*.

<sup>6</sup> Anthropologue et linguiste russe (1895-1970)

<sup>7</sup> Alexandre Afanassiev (1826-1871) Folkloriste russe et le premier à publier des contes merveilleux ; son recueil constitue la plus grande collection jamais publiée (huit fascicules regroupant près de six cents contes)

<sup>8</sup> Action d'un personnage et de leur signification dans le déroulement de l'intrigue.

À partir d'ici, de nombreux auteurs ont dédié leur carrière à l'investigation des contes de fées, du folklore populaire, des légendes ou des mythes, très proches entre eux et que parfois les profanes dans la matière mélangent parce que les trois concernent un monde merveilleux, la transmission orale, les connaissances d'un peuple ou d'une communauté, mais aussi la justification de certaines traditions sociales ou sacrées si l'on parle de mythes.

Pour Bettelheim, la distinction entre mythe et conte est claire, si on parle de mythe, on parle du pessimisme par contre le conte de fées répand l'optimisme. La façon de transmettre le symbolique ou les modèles de comportement humain diffèrent entre l'un et l'autre. Il est fréquent que dans le mythe la fin soit tragique et que le protagoniste (individualisé) ait une lutte interne entre ce qu'il veut et ce qui impose la culture, la société, la religion et les valeurs apprises. Souffrance obligée du héros qui doit contrôler ses pulsions primaires.

Pour le conte, les personnages ne sont pas individualisés, il se dirige à tout le monde et nous parle des faits quotidiens avec lesquels on peut s'identifier et trouver une solution plus ou moins acceptable pour s'en sortir.

Arnold Van Gennep<sup>9</sup> dans son livre *La formation des légendes*, fait la distinction entre fable, mythe, légende et conte:

Fable : narration en vers, avec des animaux comme protagonistes et doués de qualités humaines, ou qui agissent comme s'ils étaient des hommes.

Mythe : légende éloignée des humains et qui concerne le monde spirituel et des divinités. (Le héros est investi de caractéristiques qui appartiennent aux dieux).

Légende : la localisation est indiquée avec précision, et les personnages sont individualisés et leurs actes possèdent un fondement historique.

Et finalement pour la définition de conte Gennep dit que c'est une narration merveilleuse et romanesque, il n'y a pas une localisation spécifique pour l'action et les personnages ne sont pas individualisés. Le conte pour lui répondrait à une conception enfantine de l'univers sans se préoccuper de la moralité. (1910 : 20-21)

---

<sup>9</sup> Ethnologue, ethnologue et anthropologue français d'origine allemande (1873-1957)

Et c'est cela qu'on trouve dans les dictionnaires pour la définition de conte de fées : narration ou histoire merveilleuse parsemée des êtres ou des événements fantastiques. Avec sa formule d'ouverture : *Il était une fois...* la localisation peut se faire n'importe où et n'importe dans quel moment, cela nous laisse une porte ouverte pour nous introduire plus facilement dans l'histoire.

La non-individualisation des personnages permet une identification avec eux, indiscutable de la part des récepteurs, de la même façon que se produit l'assimilation de leurs problèmes puisqu'ils sont des problèmes universels qui touchent les vertus et les défauts des êtres humains.

Gennep dit que les contes de fées ne se préoccupent pas de la moralité mais on n'est pas toujours d'accord avec cette affirmation. Si par moralité s'entend l'ensemble de principes, valeurs et croyances qui dirigent la conduite des individus dans une société et qui permettent de distinguer les bonnes des mauvaises actions, on peut dire (bien que dans une conception enfantine selon Gennep) que les contes de fées font choisir entre le bien et le mal la plupart du temps et complètent la connaissance du monde et de la vie au fur et à mesure qu'ils parcourent le chemin qui va du moment où le problème apparaît dans la vie du héros jusqu'au moment où il trouve la solution. Chemin réel et psychologique de croissance personnelle.

## 1.1 Dans les dictionnaires

### 1.1.1 Le mot *conte*

Le Dictionnaire de l'Académie dit pour le mot conte :

CONTE n. m. XIIe siècle. Déverbal de *conter* (voir *Compte*)

1. Court récit d'aventures imaginaires, de caractère souvent merveilleux. *Un conte en vers, en prose. Les Mille et Une Nuits sont un recueil de contes arabes. Les contes du Moyen Âge. Les contes licencieux de Boccace et de La Fontaine. Un conte philosophique, fantastique, cruel, réaliste, humoristique, satirique. Un conte bleu, voir Bleu. Un conte de fées. Les contes de fées enchantent l'imagination des enfants. Fig. Elle croyait vivre un conte de fées, une aventure merveilleuse, un rêve impossible. Titres célèbres : Contes de ma mère l'Oye, de Perrault (1697) ; Contes drolatiques, de Balzac (1832-1837) ; Contes cruels, de Villiers de l'Isle-Adam (1883) ; Contes du chat perché, de Marcel Aymé (1934-1958).* 2. Péj. Récit que son auteur donne pour vrai, mais qu'on se refuse à croire.

COMPTE (p ne se prononce pas) n. m. XIIe siècle, *conte*. Du bas latin *computus*, « calcul, quantité dénombrée », « estimation ». Réfection étymologique de *conte*, spécialisée au sens de « calcul ».

I. Action de compter ; résultat de cette action. 1. Dénombrement, calcul opéré sur un ensemble quelconque.

Le *Dictionnaire* de Furetière (1694) (consulté en ligne 28/01/2018) définit le mot conte : « Histoire, récit plaisant. Les contes de Douville, d'Eutrapel, de Bonaventure, de Periers, de la reine de Navarre, sont agréables et divertissants (...) Se dit quelques fois des choses fabuleuses et inventés (...) Se dit proverbialement en ces phrases. Ces sont des *contes* de vieilles, dont on amuse les enfants, des *contes* à dormir debout, de peau d'âne, de la cigogne, de ma mère l'Oye, un *conte* violet, un *conte* jaune, un *conte* bleu, etc. »

Selon Michèle Simonsen<sup>10</sup>, le mot *conte* emprunté du latin classique *computare* (énumérer) et que dans le latin médiéval s'employait avec le sens de "narrer", apparaît déjà au début du XI<sup>ème</sup> siècle, « mot attesté dès 1080, a toujours fait partie du langage courant » (1984: 9)

Mariano Baquero Goyanes<sup>11</sup> dit dans son livre *Qué es la novela – qué es el cuento*, que dans le *Poème du Cid* on conserve la signification de *calcul* ou de *conte numérique* mais on trouve aussi le verbe *compter* avec le sens de référer, narrer des faits. Et que la relation entre les deux termes on la trouve très bien expliquée dans la *Disciplina Clericalis*, écrite en latin, concrètement dans le récit d'un roi qui a à son service un narrateur qui doit toutes les nuits lui raconter cinq fables.

En mettant à part ces considérations théoriques à propos du mot conte, ce qui est clair c'est que les contes ont ses origines dans la tradition orale et qui ont été transmis de génération en génération, bouche à oreille, pour divertir, distraire et transmettre l'expérience des plus anciennes mais... sans oublier le merveilleux et une fin heureuse bien sûr. Il y avait des contes pour les enfants et des contes pour s'amuser, des contes pour les femmes et des contes à dormir debout... *infinité de destins, on en « prends » un et qu'est-ce qu'on en retient ?*<sup>12</sup> On retient l'essence de la vie, ses contradictions, ses cauchemars, sa joie et sa tristesse, l'être humain qu'on est.

Les contes étaient pour tous, riches et pauvres, femmes et hommes, enfants et adultes parce que tout le monde a le droit d'imaginer, de raconter, de rêver, de vivre en définitive. Tout le monde en connaissait, tout le monde en racontait et tout le monde en apprenait pour continuer avec la tradition. Et cela vient de loin et cela a continué jusqu'à nos jours.

---

<sup>10</sup> Simonsen, M. (1984). *Le Conte populaire*. Paris: Presses Universitaires de France

<sup>11</sup> Mario Vaquero Goyanes (1983-1984) Agrégé de Littérature Espagnole à l'Université de Murcia, spécialiste en littérature en prose et auteur de *El cuento español en el siglo XIX* (1949) et *Qué es la novela. Qué es el cuento* (1988)

<sup>12</sup> Noir Désir. (2011). *Des Visages des Figures*. Barclay Records. Universal Music Publishing Group



"Les fées sont à la mode dans les salons : les "contes de bonnes femmes" deviennent "contes de précieuses". Cette vogue connaît un renouveau au XVIIIe siècle avant que le chevalier de Mayer<sup>13</sup> ne dresse le "tombeau"<sup>14</sup> des fées à la veille de la Révolution française. Parallèlement à la collecte scientifique des contes populaires allemands entreprise par les frères Grimm, la création littéraire même se renouvelle au XIXe siècle avec Andersen et le romantisme, culminant à la suite de Lewis Carroll dans de véritables romans féeriques."<sup>15</sup>

Mais déjà Madame de Sévigné<sup>16</sup> dans une lettre à Mme. De Grignan, dit en parlant des goûts de sa fille Pauline pour les romans à la mode tels que *l'Amadis*, *L'Astrée* ou *Cléopâtre* :

« Je ne veux rien dire sur les goûts de Pauline ; je les ai eus avec tant d'autres qui valent mieux que moi que je n'ai qu'à me taire. (...) Je trouvais (...) qu'une fille devenait honnête et sage en lisant *Cléopâtre*. » (1853 : 33. Tome sixième)

C'est-à-dire, on trouve, à part le pur divertissement, que ce type de contes influence le comportement de tous ou presque tous ceux qui en écoutent ou qui en lisent. Et que n'importe où les contes se renouvellent, adressés à la noblesse aussi bien qu'à classe populaire. L'idée de lier la distraction, l'évasion et le plaisir à l'importance donnée à l'éducation on la trouve en Perrault et ses moralités. Dans *La Belle au bois dormant* la moralité nous dit que rien ne se passe si l'on attend un peu pour se marier surtout les jeunes qu'à cause de son ardeur cherchent le mariage sans réfléchir pour donner libre cours à leurs passions.

---

<sup>13</sup> Charles-Joseph de Meyer (1751-1825) Il publie *Le Cabinet des fées*, recueil des contes publié entre 1785 et 1789, fait pour sauvegarder des contes qui pouvaient se perdre pour les futures générations. Il donne la première place à Perrault.

<sup>14</sup> On parle de tombeau pour faire référence au recueil de contes qui comprend cent ans de contes de fées français de Perrault à Rousseau. Tombeau aussi parce que tous les écrivains de contes étaient morts.

<sup>15</sup> <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ecrit/index.htm>

<sup>16</sup> Marie de Rabutin-Chantal, dite Madame de Sévigné (5 février 1626 – 17 avril 1696), est la plus célèbre des épistolières françaises. À la cour de Louis XIV, elle entretient ses amitiés et séduit par son écriture naturelle et émouvante. Mais Madame de Sévigné est aussi connue pour avoir été une mère en adoration devant sa fille, Madame de Grignan.

Ce ne sera qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle que ces contes populaires et de tradition orale seront recueillis et publiés, et on fera alors la distinction entre conte populaire et conte littéraire. En 1812 les frères Grimm publient pour la première fois en Allemagne un recueil issu de la tradition orale, mais Charles Perrault avait déjà publié au XVII<sup>ème</sup> siècle, 1697 ses *Histoires ou Contes du temps passé*.

### 1.1.2 Le mot *fée*

C'estoit autrefois, selon l'opinion du peuple, Une espèce de Nymphes enchanteresse, qui avoit le don de predire l'advenir, & de faire beaucoup de choses au dessus de la Nature. La fée Alcine. la fée Morgane. Les enfants aiment les contes qu'on leur fait des fées. On dit de certaines choses parfaitement bien faites, & où il paroist du merveilleux qu'Il semble qu'elles ayent esté faites par les fées.<sup>17</sup>

FÉE n. f. XII<sup>e</sup> siècle. Issu du latin Fata, « déesse de la destinée, Parque ».

1. Être féminin imaginaire à qui sont attribués des pouvoirs magiques. Bonne fée. Fée bienfaisante, malfaisante. La fée toucha l'enfant de sa baguette. Un don des fées. La fée Mélusine. La fée Morgane. Conte de fées, récit merveilleux où les fées jouent un rôle important. Expr. Les fées se sont penchées sur son berceau, ses dons sont exceptionnels. Vivre un conte de fées, une aventure merveilleuse. Un personnage de conte de fées, sorti tout droit d'un conte de fées, dont la façon d'être ou d'agir suscite l'étonnement, l'émerveillement [...]En parlant d'une femme. C'est une fée, une femme qui charme par ses grâces, par son esprit, par ses talents, qui est capable d'accomplir des prodiges. Fée du logis, se dit d'une femme qui tient admirablement sa maison. Expr. Avoir des doigts de fée, travailler comme une fée, être d'une très grande dextérité. C'est une vieille fée, une fée Carabosse. Une bonne fée, une femme qui procure soulagement et bien-être, comme par magie. Titre célèbre : La Fée aux miettes, conte de Charles Nodier (1832).<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> LE DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE 1<sup>ère</sup> Edition, 1694 (en ligne : [http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject\\_?p.5:23./var/artfla/dicos/ACAD\\_1694/IMAGE/](http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?p.5:23./var/artfla/dicos/ACAD_1694/IMAGE/)) pag: 442 (01/03/2018)

<sup>18</sup> LE DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE 9<sup>ème</sup> Edition, 1986 (en ligne : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?15;s=2005409250;;>) (01/03/2018)

(Dictionnaire Furetière): **FÉE**. subst, fem. terme qu'on trouve dans les vieux Romans, qui s'est dit de certaines femmes ayant le secret de faire des choses surprenantes; le peuple croyoit qu'elles tenoient cette vertu par quelque communication avec les Divinitez imaginaires. C'estoit en effet un nom honeste de Sorcières ou Enchanteresses. Menage derive ce mot de *fata* qui a este fait de *fateer*, qui vient du grec *phatos*, *fatus*. M. Gaumin dit qu'il vient de *fatuus*, à cause que les propheties des *Fées* estoient fort *fades* ou *fates*; ou à *fando*. Nicod dit qu'il vient de *fatum*, comme qui diroit *fato submissus*. Du Cange dit qu'il peut venir de *Ninpha*. On a dit dans la base latinité *fadus* et *fada*.

**FÉE**. adj. chose enchantée par quelque puissance superieure.

Les Poètes ont appelé quelques fois les Muses, les neuf belles *Fées*.<sup>19</sup>

### 1.1.3 Conte de Fées

Ensuite on fait l'addition des deux mots, conte et fée, et on a les contes de fées (mais non, cela n'est pas si facile) si l'on suit les définitions des dictionnaires, un conte de fées serait un conte d'aventures imaginaires où apparaît le merveilleux parfois lié aux fées, êtres extraordinaires avec des pouvoirs magiques, malfaisantes ou bienfaitantes mais qui jouent un rôle crucial dans le déroulement de l'histoire; raconté par les nourrices ou les vieilles dames (toujours des femmes) aux enfants pour leur faire plaisir. On va raconter, on va réciter devant un public le plus souvent familial, connu. Histoires pour la famille devant le feu, après une journée de travail, quand on pouvait se détendre et être ensemble. Et par famille on n'entendait pas seulement, père, mère et enfants. Quand Ashliman parle de la pertinence du titre des frères Grimm *Contes de l'enfance et du foyer* il dit :

---

<sup>19</sup> DICTIONNAIRE FURETIÈRE. TOME 2, pag. 841. En ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50614b/f841.item.zoom> (01/03/2018)

Ashliman (2004: 5) *“The two-part title is significant, showing as it does the duality of the collection's contents: stories for children and stories for the rest of the household. Indeed, “duality” is an understatement, because traditional preindustrial households often included extended families crossing several generations: a grandmother, an invalid cousin, a widowed aunt, a live-in farmhand, a foster child, and an itinerant tradesman seeking temporary shelter—all in addition to the nuclear family of parents and children”*<sup>20</sup>

La famille traditionnelle préindustrielle était composée de plusieurs membres et de plusieurs générations : la grand-mère, le cousin handicapé, la tante veuve, un ouvrier agricole à domicile, un enfant adoptif, un commerçant ambulant qui cherchait refuge ou asile temporel. Tous ces gens habitaient d'une façon temporelle ou permanente avec la famille nucléaire et peut-être que chacun avait une bonne histoire à raconter.



Image 1. *La lecture des contes en famille.*

---

<sup>20</sup> La deuxième partie du titre est bien significative : *du foyer*, parce qu'il montre la dualité du recueil, ces sont des histoires pour les enfants mais aussi pour la famille. En effet, "la dualité" montre de l'ingénierie et de la subtilité, parce que les familles préindustrielles traditionnelles étaient des familles composées où l'on y trouvait de plusieurs générations : la grand-mère, le cousin handicapé, une tante veuve, un ouvrier agricole à demeure, un enfant adoptif ou un marchand ambulant qui cherchait un abri provisoire, tout cela en plus de la famille nucléaire des parents et enfants. (Traduction personnelle)

Dans un conte de fées on ne trouve pas toujours des fées, êtres merveilleux qui donnent l'élément magique aux contes, dont *Griselidis*<sup>21</sup> de Perrault. Quand il y a des fées, elles apparaissent pour donner de conseils :

(Perrault, 2006 : 141) "Il n'est rien qui vous puisse nuire, Pourvu qu'à mes conseils vous vous laissiez conduire. Votre père, il est vraie, voudrait vous épouser; Écouter sa folle demande, serait une faute bien grande, Mais sans le contredire on le peut refuser."<sup>22</sup>

Ou bien pour changer la sorte de quelqu'un qui est en péril ou qui a des problèmes, pour châtier, pour enchanter...mais elles ne sont pas toujours gentilles, parfois elles se montrent méchantes ou maléfiques comme celle de *La Belle au bois dormant* :

"Le rang de la vieille Fée étant venu, elle dit, en branlant la tête encore plus de dépit que de vieillesse, que la Princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait." (Ibidem, 188)

Mention à part méritent les fées de James Matthew Barrie dans son *Peter Pan*. Ces fées qui mourront si les enfants arrêtent de songer à elles. La fée Clochette, empoisonnée par le capitaine Hook, seulement sera sauvée si les enfants croient à l'existence des fées. La croyance et la foi rendent possible un monde féerique et magique. Sans cela on meurt inévitablement vaincus par le quotidien et son manque d'imagination, sous la domination d'un troupeau qui ne connaît plus le chemin de retour au Pays du Jamais. Mais pour les enfants, ce monde leur permet de rester accrochés à l'enfance et ses plaisirs (innocence, jeux, rêves, éloignement des adultes...)

---

<sup>21</sup> Conte en vers de Perrault où l'on trouve une femme, Griselidis, maltraité psychologiquement par son mari qui veut prouver que les femmes sont des êtres trompeurs, jaloux, hypocrites, infidèles...en bref, le pire ennemi des hommes. La soumission et l'obéissance qu'elle montre devant la cruauté de son mari parce que son amour lui en exige, finiront par lui convaincre de son honnêteté et son amour inconditionnel.

<sup>22</sup> Peau d'Âne. Charles Perrault, Contes, 2006

## 1.2 Charles Perrault

*Ese hombre o mujer, está embarazado de  
mucha gente.  
La gente se le sale por los poros.  
Así lo muestran en figuras de barro, los indios  
de Nuevo México:  
el narrador, el que cuenta la memoria colectiva,  
está todo brotado de personitas.<sup>23</sup>  
Marcela Pérez-Silva me lo contó,  
y yo pensé:  
Si la uva está hecha de vino,  
quizá nosotros somos las palabras que cuentan  
lo que somos<sup>24</sup>.*

### 1.2.1 Biographie de Charles Perrault

Perrault née à Paris le 12 janvier 1628, quatrième fils d'un avocat au Parlement de Paris (Pierre Perrault). Famille bien positionnée et érudite, Charles montre de la bonne disposition pour la littérature et la poésie. Il se familiarise très tôt avec le latin, ayant une bonne mémoire et du succès scolaire, il compose des poèmes qui surprennent tout le monde, y compris ses professeurs qui n'arrivent pas à croire que Perrault soit l'auteur.

Il s'intéresse aussi à la philosophie et se dispute souvent avec son régent<sup>25</sup> mais quand il est "défendu de disputer contre les autres, je n'avais plus que faire de venir en classe. En disant cela, je lui fis la révérence, et à tous les écoliers et sortis de la classe" Perrault décida d'abandonner l'école, son ami Beaurin lui suit et tous les deux deviendront autodidactes et étudieront pendant quatre années de huit heures du matin à onze heures " et l'après-dînée, depuis trois heures jusqu'à cinq" après l'étude ils se promenaient au Luxembourg.

Admirateurs de Scarron et du burlesque ils composent un poème burlesque *Les murs de Troie où l'origine du burlesque*, et la traduction de l'*Énéide* en vers burlesques avec l'aide des frères de Charles.

---

<sup>23</sup> La pasión de decir/2. *El libro de los abrazos* de Eduardo Galeano

<sup>24</sup> La uva y el vino. *El libro de los abrazos* de Eduardo Galeano  
Galeano, E. (n.d.). *El libro de los abrazos*.

<sup>25</sup> Régent : professeur (vielli)

En 1651 Perrault devient avocat et remplace son frère mais il veut se dédier à la poésie et ce sera avec Colbert, ministre de Louis XIV<sup>26</sup> et surintendant des bâtiments, et qui aime bien les vers de Perrault, qu'il deviendra membre du conseil des gens de lettres créé par ce ministre pour lui conseiller à propos des bâtiments. C'est ainsi que Perrault devient la plume qui corrigera les ouvrages à la gloire du roi. Mais il abandonne très tôt cette tâche pour devenir contrôleur-général des bâtiments et secrétaire particulier de Colbert qui mangeait de sa main.

---

<sup>26</sup> Il ne faut pas oublier que Louis XIV était appelé le Grand Sorcier par Goubert surnom qu'on trouve déjà dans les Lettres Persanes de Montesquieu. On disait que le roi avait le pouvoir de guérir parce qu'il possédait des pouvoirs magiques, surtout le jour de son couronnement. Pouvoir qui transcendait au moment de la guerre, tâche indispensable pour un roi. Pouvoir et magie étaient intrinsèquement unis, on faisait appel à la magie pour avoir des descendants masculins ou pour que la guerre fût favorable. La faveur des pouvoirs surnaturels était désirable pour les projets les plus importantes. Mais à l'époque de Louis XIV, séparer magie de religion était difficile on faisait le mélange sans problème. Cependant, on employait la magie contre l'ennemi la plupart des fois, pour lui dénigrer et lui condamner à une morte sûre.

La magie, par ailleurs, se rangeait du côté de l'érotisme, à travers le mariage. Celui-ci était construit sur une base de pactes de famille qui n'avaient rien à voir avec l'amour ou le désir ; les problèmes qu'on trouvait à cause de tout cela on cherchait à les résoudre, dans une grande majorité, à travers la magie. Avec ce panorama, il n'est pas difficile d'imaginer la profusion de contes liés à ces pratiques et à l'époque même.

Époque obscure encore mais où l'on commence à discerner l'importance de l'homme dans l'univers, siècle de l'absolutisme, de la Contre-réforme et siècle de la Crise (économique, politique et sociale) guerres, révolutions et conflits civils. Pour y échapper et pour faire la critique aussi, rien de mieux qu'un conte de fées. Comme le démontre Perrault dans ces contes, reflet fidèle de son époque.

La société était spécialement dure avec tous ceux qui transgressaient les normes et l'adultère se châtiât avec la mort et le mari trompé avait le droit de l'exiger pour sauvegarder son honneur.

La femme de son côté, devait être fidèle et vierge avant le mariage, mariage convenu par ses parents, entre égaux. Si tout cela n'était pas respecté les conséquences seront immédiates.

Ainsi donc, mariage et amour ou mariage et désir n'alliaient pas de la main et c'est alors que la magie vient jouer son rôle de salvatrice. Correspondance amoureuse, récupération de la virginité, de la jeunesse.

La famine et la peste dévastaient l'humanité et l'angoisse et la peur de la mort s'envahissaient l'esprit humain, on avait besoin de s'évader.

"Il vint une année très fâcheuse, et la famine fut si grande, que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants." (Perrault, 2006 : 291)



Membre de l'Académie Française, il travaille pour changer certaines choses :

"L'Académie dut encore à Charles Perrault deux innovations importantes : avant lui, les élections avaient lieu sans scrutin, et les nouveaux membres étaient choisis pour ainsi dire à l'amiable ; Perrault proposa d'élire par billets [...] Perrault inventa même et fit fabriquer à ses frais *une petite machine fort commode* pour recueillir les votes. Colbert voyait avec peine que les académiciens ne se rendissent pas régulièrement aux assemblées pour travailler au Dictionnaire [...] ce fut l'établissement de quarante jetons d'argent à distribuer entre les membres présents à chaque assemblée. Ces jetons, frappés exprès, portaient d'un côté la tête du roi, et de l'autre une couronne de laurier, avec cette légende: à *l'immortalité*, et cet exergue<sup>27</sup>: *Protecteur de l'Académie Française*. Cela suffit pour exciter l'émulation des académiciens qui ne manquaient plus aux assemblées." (Paul L. Jacob dans *Mémoires, contes et autres œuvres de Charles Perrault*. 1842 :7)

La rivalité entre Perrault et Boileau à propos de la querelle des anciens et des modernes, fit que le premier publiât son *Parallèle des anciennes et des modernes*, en 1688 (première partie). C'est ainsi qui commence la querelle des anciennes et des modernes, Perrault contre les anciens et Boileau pour, avec Racine et La Fontaine entre autres. Après cela Perrault continue son œuvre et publia *Peau d'Âne*, *Griselidis*, et les *Souhais ridicules* (contes en vers).

En 1675 Le Laboureur recueille et publie l'ouvrage de Charles Perrault, en vers et en prose.

---

<sup>27</sup> Formule d'introduction. Dans une médaille, introduction.



En 1695 Perrault publia son recueil de contes, *Contes de la mère l'Oye*<sup>28</sup>, et en 1697 *Histoires ou Contes du temps passé. Avec des moralités*, sous le nom de son fils, Perrault Darmancour, à cause de la malice de Boileau, qui n'aime pas du tout les contes de fées et s'invente ce titre : "*Le conte de peau d'Âne et l'histoire de la femme au nez de boudin, mis en vers par M. Perrault, de l'Académie Française.*" Dans les successives éditions Perrault ajoutera plus de contes, autant en vers qu'en prose.

Le conte de Peau d'Âne ainsi que Contes de ma mère l'Oye sont des synonymes des contes de fées ; on dit que l'oye fait allusion aux fées

M<sup>lle</sup> L'héritier<sup>29</sup> fera un excellent éloge de ces contes et sa mère, Elisabeth-Charlotte de Bavière aime bien la simplicité et la spiritualité de ces contes qui sont issus de la tradition bretonne et parfois orientale. À son tour, L'héritier publiera inspirée par ces contes, les contes qu'elle avait entendus dès qu'elle était petite, racontés par sa nourrice.

Perrault mourut chez soi en 1703, entouré de ses fils et ses amis.



Portrait de Charles Perrault (1628-1703)  
Ce tableau représente Charles Perrault en 1671 au sommet de son ascension politique et sociale. Il est alors le protégé de Colbert et vient d'entrer à l'Académie française dont il deviendra Chancelier l'année suivante.

Image 2

---

<sup>28</sup> Les Contes de ma mère l'Oye est un recueil de cinq contes où l'on peut trouver *La Belle au Bois Dormant*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Barbe-Bleue*, *Le Maître Chat ou Le Chat Botté*, *Les Fées*.

<sup>29</sup> Nièce de Charles Perrault. Marie-Jeanne L'héritier de Villandon (1664-1734) fut une femme de lettres, romancière et poète.

### 1.2.2 Qui était Charles Perrault ?

Dans la notice faite par Paul L. Jacob à propos de Charles Perrault dans le livre *Mémoires, contes et autres œuvres de Charles Perrault* on trouve :

"Charles Perrault, poète froid, mais ingénieux, académicien érudit versé dans les littératures anciennes. et artiste de goût plutôt que d'invention, n'est connu aujourd'hui que par les Contes de Fées, publiés sous le nom de son fils; mais ces contes, par leur bonhomie, par leur simplicité qui n'exclut pas la grâce et l'esprit, sont restés des modèles qu'on ne saurait pas mieux imiter que les Fables de La Fontaine." (1842 : 1)

Adresse pour choisir les mots les plus convenables, sens de l'humour mais froid et technique à la fois. Homme influent, courageux, autodidacte et amateur de la littérature ; conscient des vertus mais aussi des défauts de tous ceux qui lui entouraient, il emploie tous les moyens pour arriver à ses fins. Doué d'une grande imagination et disposition pour l'écriture, comme le démontre ce passage qu'il raconte dans ses Mémoires :

"Au mois de juillet de l'année de 1651, j'allais prendre des licences à Orléans, avec M. Varet [...] et alla réveiller les docteurs, qui vinrent au nombre de trois nous interroger, avec leurs bonnets de nuit sur leur bonnet carré. En regardant ces trois docteurs à la faible lueur d'une chandelle, dont la lumière allait se perdre dans l'épaisse obscurité des voutes du lieu où nous étions, je m'imaginai voir Minos, Éaque et Rhadamanthe qui venaient interroger des ombres." (1842 : 25, Livre I)

Discipliné et responsable il continue à étudier toute sa vie, et à écrire, il s'occupe aussi de l'éducation de ses enfants. Madame Dacier dit de lui: "c'était un homme d'esprit et d'une conversation agréable et qui a fait quelques jolis petits ouvrages qui ont plu avec raison. Il avait d'ailleurs toutes les qualités qui forment l'honnête homme et l'homme de bien : il était plein de piété, de probité, de vertu ; poli, modeste, officieux. Fidèle à tous les devoirs qu'exigent les liaisons naturelles et acquises [...]" On ne peut pas imaginer une meilleure épitaphe pour cet homme de lettres rappelé par ces contes.

Quand on dit Charles Perrault on pense tout d'un coup aux contes des fées. Vraie ou faux ? Si l'on approfondit un peu plus, surtout si l'on pose la question aux gens, très peu d'entre eux lui en connaissent mais si on dit : *Le Petit Chaperon rouge* ou *Le chat botté* les gens sont prêts à dire : mais oui bien sûr que je connais. Ce sont des contes qui nous ont accompagnés tout le long de nos vies, bien à l'heure d'aller nous endormir ou bien à la télé ou le cinéma ; pour les plus anciens, c'était sa mère ou sa belle-mère qui racontait ces histoires les nuits d'hiver devant un bon feu ou assis à table après le dîner.

Cet ainsi que les contes des fées trouvent leur chemin, indépendant de leurs auteurs, restent dans la mémoire et passent de génération en génération sans faire attention à leur provenance, tout d'abord l'oralité et après le conte littéraire, et le conte cinématographique, sans perdre jamais cette touche d'oralité et de popularité parce qu'à la fin il faut raconter pour qu'ils ne meurent pas, pour qu'ils restent vivants dans la mémoire. Ce cela qu'on trouve à la fin du conte de *Peau d'Âne* : "difficile à croire, [...] mais [...] On en gardera la mémoire." Le plus importante c'est de ne pas perdre ces trésors qu'on a transmis de génération en génération bouche à oreille pour faire plaisir aux enfants et aux adultes.

Avec Perrault les contes prennent forme (la forme qu'il a choisie) en laissant de côté la multiplicité de versions qu'on trouve de la main des nourrices, grand-mères, mères ou conteurs en général. Soignés et enrichis avec un vocabulaire élitiste parce qu'ils sont écrits pour la plus grande gloire du roi (Louis XIV) et pour être lus ou racontés dans les salons parmi la noblesse ; indispensable la morale pour s'adresser aux plus jeunes.

Et Charles Perrault connaît la postérité, non par son *Parallèle des anciennes et des modernes* mais par ses *Histoires ou contes du temps passé* avec le sous-titre : *Contes de ma mère l'Oye*. Bon sens, langage soigné mais compréhensible et légitimité pour des contes qu'il n'a pas inventés mais qu'il a préservé de l'oubli.<sup>30</sup>

---

<sup>30</sup> Il faut dire que Charles Perrault a employé les contes pour enflammer et faire sa défense des "modernes". Les contes étaient dénigrés par les défenseurs d'une littérature classique, érudite à laquelle les femmes n'avaient pas le droit d'y accéder. C'est pour cela que les femmes pendant le XVIIIème siècle se sont lancées à écrire des contes, insérés la plupart du temps dans les *Nouvelles* ou les romans, et c'est ainsi que les contes ont connu un grand succès dans les Salons mondains. Considérée comme une littérature mineure, elle était parfaite pour les femmes qui ont profité de ce rejet pour faire

Après Perrault, Charles-Joseph de Mayer publia *Le Cabinet<sup>31</sup> des Fées* (1786-1789) à Amsterdam. Collection de contes de fées à ne pas manquer. On trouve des contes des *1001 nuits*, de Charles Perrault, de Mme d'Aulnoy, du Prince de Beaumont... (41 volumes) Témoinnant le succès du genre.

La Révolution Française efface les efforts de ces écrivains-conteurs dans la France du XVIIIème siècle et les contes font leur chemin jusqu'à l'Allemagne<sup>32</sup> des frères Grimm.



Image 3. Les frères Grimm, Wilhelm (assis) et Jacob.

---

leurs revendications cachées dans les contes qui passaient la censure sans problème. D'un point de vue féminin elles mettent en relief la situation des femmes à l'époque, leur soumission, leur perte de liberté, la sauvegarde de l'honneur, leurs obligations dans un monde où l'on voit la femme comme un être faible, sans intelligence et qui a besoin d'un mari pour devenir visible.

<sup>31</sup> À la façon des bureaux de curiosités où l'on pouvait trouver un mélange d'objets diverses, on trouve des contes d'origines différentes et de plusieurs auteurs.

<sup>32</sup> Le XVIIème siècle est le siècle de la bourgeoisie mais aussi des théories pédagogiques, de l'anthropologie et de l'illustration. La société de l'illustration en Allemagne est une société bourgeoise traditionaliste (chefs d'entreprise et fonctionariat) qui cherche la production économique et l'éducation au service de la société et de l'état, amélioration de la société et puissance culturelle. Par rapport à la famille on passe d'une grande famille à la famille nucléaire moderne et la séparation du travail quotidien qui réalise le chef de famille, de la vie privée, où l'on trouve le père, la mère et les enfants. Pour la vie familiale, la mère est chargée de la surveillance du personnel, de l'éducation des enfants et de l'organisation de l'économie domestique. La vie familiale doit être intime et un lieu de repos pour le père et de protection pour les enfants. Pour les femmes la dépendance de l'homme augmente plus encore, si cela c'est possible ; par contre sa responsabilité du côté de l'éducation des enfants s'accroît. L'un des moyens, le plus important pour la promotion et le contrôle, fut la lecture pour les enfants et pour les adultes. Dans la littérature infantile et juvénile on peut trouver les intentions éducatives des adultes et ce qu'ils attendent de la part des jeunes générations.

## CHAPITRE 2.

### APRÈS ET AVANT, AVANT ET APRÈS CHARLES PERRAULT

Les contes eurent peu d'acceptation parmi les écrivains les plus célèbres du XVII<sup>e</sup> siècle, du moins en France, où l'on les juge comme des écrits sans valeur littéraire, un simple passe-temps pour les dames de la cour, les nourrices et les enfants. Considérés l'origine des superstitions parmi les masses incultes et peu illustrées.

Cependant, au XIX<sup>e</sup> siècle un grand nombre d'écrivains reprennent le genre sous des formes différentes telles que le conte « fantastique, moralisant, magique-licencieux ou le merveilleux-satirique-philosophique. »<sup>33</sup> (Gélinas, 2004, Introduction)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le Romantisme on récupère les contes de fées mais d'une perspective folkloriste grâce à l'intérêt que suscitent parmi les intellectuels ; les professionnels de la matière considèrent les contes comme « les vestiges d'anciens mythes renvoyant aux premiers âges de l'humanité et qu'auraient ensuite adaptés les divers peuples conformément à leur identité nationale » (Ibidem)

Il en va de même pour les frères Grimm qui jugent le conte comme « la création et une révélation de Dieu » qui « avait surgit spontanément dans l'âme humaine ; c'était la voix même de la nature. » (Ibidem)

À la vue de cela, on ne peut pas éviter de penser que l'origine des contes est aussi vieille que les êtres humains : imprégnés d'un esprit divin, ils ont grandi avec l'homme et ils ont laissé une trace, plus ou moins visible évoluant au fur et à mesure qu'ils se répandent à travers les siècles et les différentes civilisations. Ils changent leur peau, leur point de vue, leurs valeurs mais, ils restent dans l'essentiel immuables.

---

<sup>33</sup> *Enquête sur les Contes de Perrault* (2004) de Gerard Gélinas. Introduction.

Perrault écrit pour la noblesse et dote à ses contes d'un rationalisme propre de son époque (il appartenait à l'école de Port-Royale) du côté des frères Grimm on change la religion au détriment du rationalisme, le retour aux valeurs humains et traditionnels cherche le bien commun, les anciennes racines. Les Grimm trouvent dans les contes une source inépuisable de tradition et de vertus avec lesquelles on peut arriver facilement à tous mai en même temps, ils se plient aux besoins d'une bourgeoisie croissante.

## 2.1 De Perrault à Maléfique en passant par le féminisme et le psychanalyse.

Que dirait-on des femmes qui apparaissent dans les contes de Perrault ? Que dirait-on de Grisélidis, femme soumise et obéissante, pliée aux caprices de son mari, le Roi parfait, généreux, beau, charmant...qui laisse ressortir le tyran qu'il porte en lui, dès qu'il dévient son époux, pour faire preuve de sa méchanceté et de sa cruauté ; il faut châtier les femmes, le beau sexe qui est né pour être le supplice des hommes :

"infidèle et trompeur :

Dans la femme, où brillait le plus rare mérite

Il voyait une âme hypocrite

Un esprit d'orgueil enivré,

Un cruel ennemi qui sans cesse n'aspire,

Qu'à prendre un souverain empire,

Sur l'homme malheureux qui lui sera livré." (Perrault, 2006 : 92)

Mais, il n'hésite point à tromper sa femme et lui dire que sa fille bien aimée est morte ou que quelques années après il va l'épouser en rejetant Grisélidis à son milieu de bergère. Il la tourmente, il la mortifie jusqu'au bout de ses forces pour prouver sa fidélité, son honnêteté et son amour pour lui. Il cherche une épouse soumise et sans tâche :

"Cherchez une jeune Beauté  
Sans orgueil et sans vanité,  
D'une obéissance achevée,  
D'une patiente éprouvée,  
Et qui n'ait point de volonté,  
Je la prendrai quand vous l'aurez trouvée." (Perrault, 2006 : 95)

Belles, vertueuses, soumises, douces, honnêtes, sages...

Par exemple dans *La Belle au bois dormant*, chaque fée donne à la princesse une vertu : être la plus belle personne du monde, être un ange, être gracieuse et douée, douée pour danser et chanter et jouer aussi toute sorte d'instruments. Dans un mot, être presque parfaite pour attirer les hommes, pour chercher un mari.

La société n'est pas la même et les valeurs non plus ; elle évolue et les contes évoluent aussi au rythme d'une culture plus permissive et conservatrice en même temps. L'accès de la femme au monde du travail change le concept de famille de la même façon que le font leurs revendications. "Las niñas ya no quieren ser princesas" dit Joaquín Sabina<sup>34</sup> dans une de ses chansons. On s'indigne avec les stéréotypes des contes qui parlent de filles faibles, qui ne sont pas libres pour décider, et qui attendent l'arrivée de l'homme adéquat pendant son passage de l'âge enfantin à la vie adulte.

La femme d'aujourd'hui décline tout cela et propose d'autres contes où les filles tiennent les rênes de leurs vies, elles ne veulent pas être des sujets passifs, elles sont fortes et décidées et elles vont se débrouiller toutes seules sans un prince pour les protéger et sauvegarder leur honneur.

---

<sup>34</sup> Joaquín Sabina, auteur-compositeur-interprète espagnol, né en 1949. *Les filles ne veulent pas déjà être des princesses* (las niñas ya no quieren ser princesas) en: *Malas Compañías* (1980) chanson: Pongamos que hablo de Madrid



On peste contre Walt Disney et sa façon de nous présenter les contes de fées les plus populaires, tels que *La Belle au bois dormant*, *Le Chaperon Rouge*, *Blanche neige*, *Le Chat botté*, *Cendrillon*... mielleux, des personnages purs, gentils avec lesquels on est prêt à laisser couler des amoureuses larmes pour retrouver un immense sourire au bout du conte quand on entend dire qu'ils vécurent heureux jusqu'à la fin.

Pendant les dernières années du XX<sup>ème</sup> siècle, avec l'arrivée du féminisme et ses revendications de l'égalité par rapport aux hommes, l'entrée dans le monde du travail et le contrôle de leur corps, on a vu changer le rôle des femmes (mère, épouse, objet...) elles essaient de trouver leur lieu dans le monde, de vivre leur vie sans être manipulées et dominées par le pouvoir masculin.

Et c'est ainsi qu'on arrive aux *Histoires du soir pour les filles rebelles. 100 destins de femmes extraordinaires* d'Elena Favilli et Francesca Cavallo. Anne-Laure Rique dans son article *100 contes de fées pour filles rebelles : un projet brillant !* Dit à propos du livre :

"Le temps où les petites filles n'étaient invitées à rêver que de demoiselles en détresse et de princes charmants est révolu ! Certes, les stéréotypes nous mènent encore la vie dure ; mais les projets visant à les abattre fourmillent. À l'image de cette idée de génie qui a germé dans l'esprit de deux italiennes."

Le livre *100 contes de fées pour filles rebelles*, raconte l'histoire de cent femmes qui ont réussi dans leurs vies par elles-mêmes, grâce à leur effort personnel, elles sont des femmes réelles telles que Frida Kahlo, Coco Chanel ou Nina Simone. Elles ont trouvé beaucoup d'obstacles dans leur chemin mais elles se sont bel et bien en sorties. (Une deuxième partie vient d'être publiée.)

Mais on peut appeler tout cela contes de fées ? o bien ce sont des livres pour revendiquer le rôle des femmes dans la société actuelle ? Pour attirer l'attention sur une problématique qui touche les problèmes des femmes et leurs relations avec un monde qui appartient aux hommes et dans lequel l'accès a été interdit depuis toujours ?



Il faut se demander si les contes des fées et la persistance de certains stéréotypes féminins est due tout simplement au reflet de la société où ils sont nés, contradictoire comme l'être humain l'est ; injuste bien sûr, mais peut-être qu'on ne doit pas s'arrêter là, il faut dépasser un terrain de sables mouvants et retrouver le chemin de la magie sans une autre prétention que celle d'ouvrir une porte à l'imagination, à l'enfance et à un monde féerique.

D'après Cortazar dans son article *Algunos aspectos del cuento*,<sup>35</sup> au-delà de la critique accidentelle (née du moment social) et des croyances personnelles, l'auteur doit être par-dessus de l'imposition idéologique et parfois il faut s'aventurer un peu plus loin de ces limites imposées par la société, pour enrichir notre monde. Un monde limité est un monde qu'on oublie plus facilement et plus rapidement. L'émotion, l'intensité avec lesquelles on éprouve un conte et l'identification avec ses personnages sont des armes qui le préservent de l'oubli face à tous ceux qui sont nés et créés pour s'adapter aux besoins du moment social où ils ont émergé, ils seront oubliés probablement sans laisser aucune trace.

---

<sup>35</sup> Algunos aspectos del cuento (Originalmente publicado en *Diez años de la revista "Casa de las Américas"*, nº 60, julio 1970, La Habana)

### 2.1.1 Contes du XXI siècle.

"Cendrillon n'est pas un personnage de Disney, ni de Charles Perrault ou des frères Grimm, c'est un mythe intemporel" souligne Pascal Hérold<sup>36</sup>. C'est ainsi que les contes des fées ont dépassé la paternité littéraire pour devenir un peu de tout le monde, universels, atemporels et sans propriétaire, exactement comme ils l'étaient le moment de leur naissance. Hérold a voulu faire une nouvelle relecture du classique de Cendrillon en retournant à l'une des plus antiques versions de ce conte qui provient de la Chine et qui date de près de 2000 ans. C'est ainsi qu'on passe de la Chine à Perrault pour retourner en Chine et revenir au cinéma en 3D. Adaptation aux temps modernes, effets spéciaux, animation informatique et goût du public contemporain.

*Blanche Neige et le chasseur*<sup>37</sup>, Né pour le plaisir visuel ? Là on trouve une femme, Blanche Neige, qui se débrouille toute seule pour s'enfuir d'une reine maléfique, malfaisante et malheureuse ; elle a grandi dans une prison et elle est devenue forte et combative. Les effets spéciaux, la richesse des décors, le spectaculaire se superposent à l'histoire en faisant du spectateur un être passif, muet devant l'esthétique, la magie, la délicatesse des images. Prédominance du visuel. En arrière-plan, se cache la vengeance d'une femme qui ne veut pas être contrôlée par les hommes qui cherchent seulement la beauté des femmes pour en profiter et quand elles arrivent à la maturité, sont remplacées par d'autres plus jeunes. En même temps, elle devient esclave de cette beauté qui cherche à tout prix. Sans effacer complètement sa dépendance des hommes.

Blanche Neige à son tour, bien qu'on la dépeigne comme une femme combative et indépendante, au bout du conte (fin heureuse) elle cherche l'homme qui l'a réveillée en l'embrassant.

---

<sup>36</sup> Pascal Hérold c'est un producteur de cinéma, scénariste, et réalisateur. Né à Neuilly-sur-Seine son premier long métrage a été *La véritable histoire du chat botté* (2009) et *Cendrillon au Far West* (2012)

<sup>37</sup> *Blanche Neige et le chasseur* (2012) Rupert Sanders. États-Unis : Roth Films / Universal Pictures.

L'amour triomphe du mal et tous unis nous vaincrons (formule de fermeture qui diffère très peu de celle : ils vécurent heureux et...) C'est pour cela que nous pouvons dire que rien ne change, sauf le regain d'indépendance du côté des héroïnes (pas beaucoup). Si cela suffit pour les femmes d'aujourd'hui, leur rejet des contes de fées est incompréhensible, si on tient compte qu'ils peuvent être envisagés d'un côté combatif aussi, de la part des protagonistes.

Les héroïnes des contes de Perrault se débrouillent toutes seules dans un monde qui appartient aux hommes et malgré leurs faiblesses elles n'ont rien à envier à celles des nouveaux contes, pourquoi on les méprise ?<sup>38</sup>

Voyons maintenant *Maléfique*<sup>39</sup>, le film de Robert Stromberg qui suit la trace de Walt Disney. Ils ont construit un personnage protagoniste, tiré de la fée méchante qui maudit la Princesse le jour de son baptême dans le conte de Perrault, *La Belle au Bois dormant*. Dans le film, Maléfique est une femme tout puissante et protectrice qui trahie par son amour d'enfance devient une femme souffrante, possédée par la rage et la haine. Sa volonté est dominée par ses besoins de destruction et de vengeance. C'est celle-ci la femme qu'on cherche ?

Attirés par leur magie impérissable et atemporelle, les écrivains, les réalisateurs, les conteurs, les psychologues... interprètent, transforment, essaient de trouver l'originalité et de donner une autre vision des contes.

---

<sup>38</sup> Avant que Perrault ne publie ses Contes, déjà plusieurs femmes avaient écrit des contes : M. d'Aulnoy, Mlle Lhéritier, et beaucoup plus d'autres qui vont faire des contes leur moyen d'expression étant donné que la littérature "sérieuse, élevée", disons savante, était presque interdite aux femmes au XVII<sup>e</sup> siècle. Elles se voient reléguées à la littérature "moins savante" c'est-à-dire, aux contes des fées "pour les enfants". Avec Perrault les contes connaissent un succès inattendu mais les auteures étaient nombreuses déjà devant lui. Et pourtant les contes font partie d'un monde féminin principalement. Les Salons mondains seront l'endroit propice pour ces femmes avides de culture et qui souhaitent profondément écrire à côté des hommes. Cette "appartenance" des contes à un monde féminin permet de leur rendre plus sentimentaux avec l'amour et l'instruction ludique comme des sujets principaux. Le moral des contes et le rôle joué par les femmes, peut être un moyen de dénoncer de la part des femmes, leur situation et leur statut par rapport aux hommes. On pourrait dire que les femmes du XVII<sup>e</sup> siècle ont revendiqué un lieu dans un monde essentiellement masculin à travers les contes en même temps qu'elles feront de cette littérature un genre littéraire. (*Le conte de fées littéraire féminin de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle*. Esther Bernureau)

<sup>39</sup> *Maléfique* (2014). États-Unis : Walt Disney Pictures / Moving Picture Company (MPC) / Roth Films.

Les psychologues revendiquent son emploi thérapeutique, les femmes veulent un changement des rôles féminins, les enfants rêvent d'un monde magique interdit aux adultes où l'on peut devenir n'importe qui. Toutes ces réécritures et réinventions ne prouvent que leur versatilité et les infinies possibilités d'adaptation.

Le conte renaître à chaque fois qu'on l'apprivoise pour l'imprégner de notre vision de la réalité et le rattacher au moment historique où il est arrivé en faisant parfois, une critique de la société dans laquelle on habite. Les contes des fées sont une réflexion à propos des êtres humains et de leurs croyances les plus profondes. Ils offrent une réponse aux questions philosophiques, parfois un peu naïve, comique ou superficielle mais c'est une réponse, et cela c'est mieux que rien.

Presque tous les auteurs étudiés coïncident avec l'affirmation à propos de la fonction des contes : préservation et promotion des valeurs culturelles et personnelles parfois d'une façon amusante et ornés du merveilleux, sans cela ils sont condamnés à une mort certaine dit Ashliman.

Il est important de signaler que dans un conte on trouve presque toutes les disciplines : l'histoire, l'ethnographie, l'anthropologie, la psychologie, l'expression orale, le dessin... abrégé des sciences humaines et divertissement magique.

Ces derniers temps on a assisté à un resurgissement des contes dans tous les domaines (cinéma, télévision, publicité, littérature...) pourquoi cet apogée ? Il y a des auteurs comme Marc Soriano qui parlent d'une crise de valeurs morales pour le resurgir des contes. Mais on fait appel toujours ou presque toujours à la crise de valeurs pour expliquer le regain d'intérêt à propos de tout cela qui déjà existait mais, pour quelque raison que ce soit, cela monte ou descend en popularité dépendant, dans la plupart des cas, des goûts ou des impositions de l'industrie littéraire, cinématographique, publicitaire ou bien tout simplement des besoins du public.

Possiblement les êtres humains sont depuis toujours en crise de valeurs (état inhérent à la condition humaine ?) et probablement pour cette raison les contes existent-ils.



Image 4

L'arrivée de la télé et du cinéma a été décisive pour l'expansion des contes avec une esthétique bien différente. C'est l'image qui compte mais l'image en mouvement est éphémère ; elle pénètre dans l'inconscient très rapidement mais on l'oublie de la même façon. Dans le cinéma tout est déjà fait et le spectateur ne fait que s'asseoir et s'en laisser aller donc, il faut toucher les sentiments si le directeur/narrateur veut arriver au public en lui faisant partie de l'histoire pour qu'il croie l'irréel, l'impossible, l'imaginaire.

Par exemple, dans le film *El laberinto del fauno* de Guillermo del Toro, le mélange du réel et irréel fait du côté d'une petite fille qui croit être une princesse d'un royaume déjà perdu et échapper ainsi à une réalité douloureuse, touche les plus profonds sentiments du spectateur qui connaît l'histoire de l'Espagne pendant la Guerre Civile et s'identifie avec la petite fille et son monde imaginaire qui permet un rayon d'espoir après sa mort.



La vie réelle n'est que la mort, la destruction et la cruauté de la guerre mais, à travers les yeux et l'innocence de la petite fille on garde l'espoir, on veut croire qu'un autre monde est possible.

Le bois, l'hiver, le labyrinthe, le faune, l'ogre ou la créature sans yeux qui mange des êtres humains ou féeriques et qui a besoin du sang des innocents pour vivre et pour grandir, le sacrifice de la petite fille pour sauver son frère et l'humanité de leurs pêchés (au lieu de l'horrible marâtre des contes on trouve un père cruel et tyran). Elle ne veut pas passer de l'âge enfantine à l'âge adulte. Un conte de fées en règle. Ce sont les adultes qui croient et qui regardent à travers les yeux des enfants et s'imprègnent de la magie et du merveilleux qu'ils ont autant de besoin. La fusion réalité/merveilleux font l'histoire plus crédible et plus assimilable.



Image 5. *Old woman in the wood*. Arthur Rackam

De l'oral à l'écran, plusieurs millénaires se sont passés dès qu'on a entendu le premier conte jusqu'à l'arrivée du cinéma et de l'image sophistiquée qui nous offre la photographie et le design ; Littérature, oralité, photogramme, design, photographie... convivialité et amitié ? On ne sait pas si les uns prévalent sur les autres mais ils sont tous au service du conte, sans aucun doute.



Image 6. *Blanche Neige*.

## 2.1.2 Le conte comme thérapie

Un conte de fées se prête à la psychanalyse parce qu'il est porteur de symboles qui appartiennent à l'inconscient et à la façon d'affronter le passage de l'enfance à la vie adulte et tout ce que cela implique : abandon du foyer, changement d'objet amoureux (complexe d'Œdipe, complexe d'Électre), éveil sexuel, choix entre le bien et le mal, entre la cruauté et la bonté, maternité et un long etc. C'est un moyen pour l'enfant d'entendre certaines choses telles que l'inceste, l'abandon, le cannibalisme, la sexualité, l'amour...

Anne Bannister<sup>40</sup> dans son livre *Des thérapies créatives avec des enfants traumatisés*, elle parle de la relation qui existe entre l'art ((danse, chanson, dessin, poésie, narration...)) et la guérison des enfants. Elle signale "la pertinence des contes des fées pour les enfants qui ont été abusés" autant physique que sexuellement. Mais pour que cette pertinence soit effective il faut connaître le contexte où le conte trouve son désarroi parce que les contes sont "des métaphores indéniables de la réalité" parmi lesquelles détachent: l'abandon maternel, la maltraitance de la part des parents, ou l'abus sexuel des enfants, dans ce cas-là elle cite le conte de Perrault *Peau d'Âne*.<sup>41</sup>

Les contes, continue Anne, sont relatés aux enfants presque toujours dans l'intimité entre l'enfant et leurs géniteurs généralement, ce qui permet d'établir des liens affectifs entre les enfants et leurs parents, quelque chose de nécessaire pour le désarroi ultérieur de l'identité de l'enfant.

Mais si ce lien ne repose sur l'amour, la compréhension et la confiance et qu'il est établi dès le pouvoir et l'abus, le normal désarroi de l'enfant sera tronqué, reculant jusqu'à une position de peur, la dissociation de la personnalité et les troubles psychiques et cognitifs.

---

<sup>40</sup> Travailleuse sociale et psychothérapeute, britannique (1936-2015) pionnière avec l'emploi d'histoires et des jouets pour travailler avec des enfants qui ont souffert des abus sexuels ou d'une autre sorte.

<sup>41</sup> On ne trouve pas dans le conte de *Peau d'Âne* l'abus sexuel explicite mais le désir incestueux du roi pour sa fille. La reine lui demande dans son lit de mort de se marier si lui trouve une femme "plus belle, mieux faite et plus sage" qu'elle ne l'est. Après la mort de la reine le roi décida de se marier mais la seule femme qu'il trouva plus belle que la reine et plus sage c'est sa fille. "Et brûlant d'un amour extrême" il veut la marier mais comme il sait que c'est un amour interdit cherche quelqu'un qui puisse résoudre la question morale. C'est alors que sa fille pleine de peine « alla trouver sa marraine ». Et l'histoire commence pour notre héroïne qui masquée avec une peau d'âne s'en fuit de son père.



L'emploi des thérapies, dans toutes leurs manifestations, sert à faire une représentation symbolique du mal, provoqué aux enfants pour trouver l'équilibre parmi le ça, le moi et le surmoi. Cela se fait progressivement dans les relations normales d'affectivité enfant-adulte mais pas dans les relations de pouvoir et intolérance.

Ils n'existent pas des ambivalences dans les contes de fées, les personnages sont plats, primaires, simples ou l'on est bon ou bien mauvais, détestable ; riche ou pauvre ; beau ou laide ; intelligent ou bête. Dualisme compréhensible pour les enfants et inhérent à la nature humaine.

Le conte offre pour les enfants des possibilités de changement et du dépassement de soi, exprimé dans les diverses épreuves que le héros doit traverser n'importe dans quelle situation.

«Un niño pequeño puede hacer poco por sí solo, y esto es algo decepcionante, hasta el punto de que puede ceder a la desesperación. El cuento de hadas lo evita concediendo la dignidad más extraordinaria al hecho más insignificante, e insinuando que, a partir de él, se pueden extraer las consecuencias más maravillosas [...]el cuento anima al niño a que confíe en que sus pequeñas hazañas reales son verdaderamente importantes, aunque en aquel momento le cueste creerlo.» (Bettelheim, 2010 : 103)<sup>42</sup>

Personne ne devrait être privée de la magie, qui fournit la confiance et la sécurité pour conquérir l'impossible, dans l'esprit immature des enfants, à travers les contes; cette magie, lui prépare pour affronter une réalité, inconnue et semé d'obstacles, et s'assurer ainsi le succès sans d'autres moyens que l'avis des adultes parfois contradictoire et indéchiffrable pour eux.

Les contes touchent directement la psyché des enfants pour qu'ils établissent des relations dissociatives entre l'inconscient et le réel et après intégrer les deux réalités : interne et externe dans un plan rationnel pendant l'adolescence.

---

<sup>42</sup> Un enfant ne peut faire que très peu par lui-même, ce qui est décevant pour lui, sans doute, jusqu'au point de céder au désespoir. Le conte de fées peut changer tout cela en donnant de la dignité la plus extraordinaire au fait le plus insignifiant, en prétendant qu'on peut extraire de lui les conséquences les plus extraordinaires. Le conte encourage aux enfants pour qu'ils sachent que leurs petits exploits quotidiens sont vraiment importants bien qu'il ne le croie pas. (Traduction personnelle)

Les contes des fées sont pour tous ceux qui soient prêts à entendre sa voix intérieure qui forge le caractère et s'identifie avec le bien et le mal et le met en contact avec son entourage à travers les trois systèmes qui composent sa personnalité : le ça, le moi et le surmoi.<sup>43</sup> L'équilibre de sa personnalité dépend de l'équilibre de ces trois systèmes.

Le choix d'un chemin ou l'autre, pour arriver à la maturité à travers les différents stades, doit être progressif surmontant les obstacles que la vie impose mais, jamais à travers les besoins des adultes. Ils sont là pour nous guider et non pour nous dire ce qu'on devrait faire. Comme les contes de fées qui nous conduisent et qui nous permettent d'extraire nos propres conclusions.

---

<sup>43</sup> Dans le psychanalyse on dit que la personnalité est composée de trois systèmes : le ça, le moi et le surmoi. Dans une personne mentalement saine, les trois systèmes se trouvent équilibrés, sans prédominance des uns sur les autres, ce qui permet aux individus de se mettre en rapport d'une manière satisfaisante avec son entourage. Le Ça, fonctionne guidé par le plaisir et sa satisfaction immédiate ; c'est l'instinct primaire qui prédomine, si on a faim, si on a soif, on fera ce qui soit nécessaire pour le satisfaire. La supériorité du Ça se trouve à l'âge infantine.

Le Moi, met en contact le Ça avec le monde extérieur pour qu'il puisse satisfaire ses besoins ; c'est un procès secondaire, lien entre le monde intérieur et l'extérieur et point de partie pour le désarroi de la personnalité.

Le Surmoi, nous donne les valeurs et les principes à travers lesquels on construit un système culturel, social, symbolique, religieux... dans lequel tous les agents sociaux y participent. La finalité c'est de contrôler et réguler les pulsions qu'à un moment donné pourraient mettre en danger la stabilité de la société.

Les êtres humains sont des organismes autonomes et indépendantes de leur entourage avec lequel on rentre en contact progressivement. On fera le choix qui va forger notre caractère et notre personnalité en fonction de nos relations interpersonnelles et de nos expériences. Dès notre naissance la mère et ensuite la famille c'est le premier lien avec le monde. Pendant l'adolescence on essaie de trouver notre place dans le monde à travers nos expériences enfantines et tout ce qui est encore pour venir. La société devra nous reconnaître comme des individus intégrables et nous, nous devons nous reconnaître comme une partie d'elle. Psychologiquement nos actions seront influencées par cette société à laquelle on appartient et sera dans le domaine psychologique où l'on va trouver les obstacles et les modèles qui vont conditionner notre vie adulte.

À travers la famille, on trouve la protection mais aussi les structures de comportement convenables à chaque société ; l'individu apprend les règles acceptables pour le groupe à travers ses expériences, qu'il échange avec les exigences de la société pour forger une personnalité acceptable dans le groupe.

On dit qu'il y a trois types de personnalité : réceptive, vorace et productive. Pour la réceptive, on établit de relations de dépendance, on cherche la sécurité à travers la soumission. La personnalité vorace cultive la compétitivité, à travers la rivalité, dans le travail en groupe. Et finalement la personnalité productive établit un lien de coopération à travers des efforts communs pour y arriver. (CONCEPTOS DEL PSICOANÁLISIS EN LA TEORÍA DE LA PERSONALIDAD María Cristina Romero Saint Bonnet)

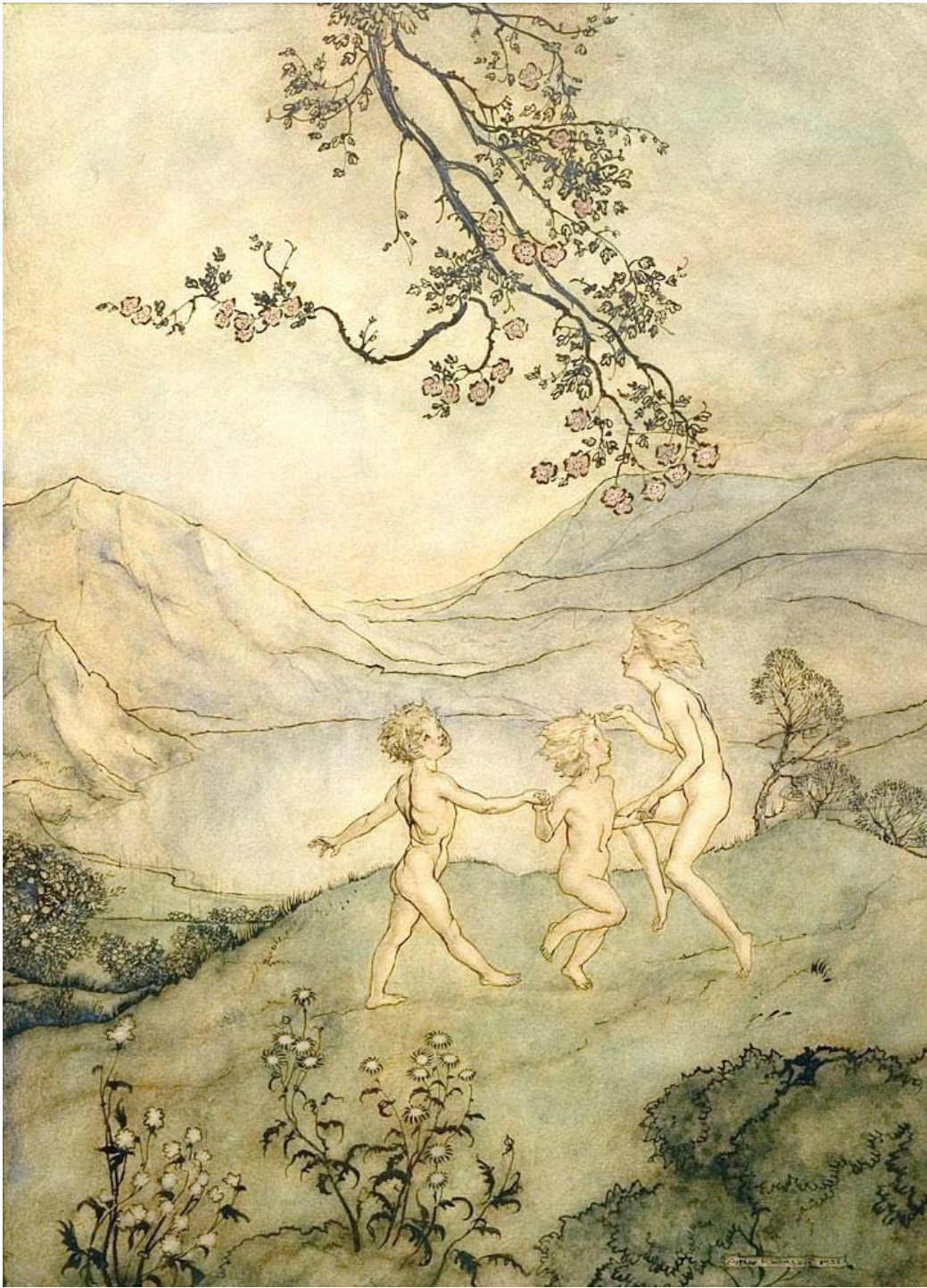


Image 7. *The paradise of children*. Arthur Rackam.



### 2.1.3 Il était une fois...



Image 8. *Le Petit Chaperon Rouge.*

Il était une fois... les contes et les femmes, les contes et leur cruauté, les contes et le langage, les contes et la magie... les contes et la vie, rien de plus.

Qui peut se soustraire à leur magie, qui attrape les petits, les jeunes et les grands en attirant son attention et en leur permettant s'introduire dans un monde interdit à la réalité du quotidien ?

Chaque fois qu'on approfondit dans l'immensité des études et des investigations à propos des contes on découvre une multiplicité d'approches et de réalités qu'on n'aurait jamais imaginées. On lit ou l'on entend un conte et on saisit tout ce qui nous fait rêver, un monde magique que garde presque toujours, l'ordre, les mauvais sont châtiés et les bons sont récompensés ; il faut sauver l'honneur, empreindre un voyage qui nous fera passer de l'âge enfantin à la vie adulte, mais doucement, avec de la patience.

Cependant, les contes des fées cachent un monde inconnu pour les profanes, pour le simple destinataire qui lit ou qui entend un conte de la main de ses parents, de ses grands-parents ou de n'importe qui.

Un monde rejeté la plupart du temps, pour être politiquement incorrect. Le conservatisme s'installe parmi les contes. Comme le dit Ashliman :

"But other values, equally well represented in traditional stories, are embarrassing to sensitive modern readers. Sexism, racism, anti-Semitism, persecution of people deemed to be witches, and almost pathological drive toward retribution are among the ideals unapologetically advanced by traditional tales that modern readers find offensive. Furthermore, social structures that promote inequality, such as monarchies and rigid class systems, are often describes but seldom challenged in fairy tales. A true moralist, it is said, loves the sinner but hates the sin. Thus students of ancient folklore can love the stories but criticize at least some of the standards that they reflect. Perhaps we can learn not only from the ethical successes of our forebears, but also from their shortcomings." (2004: 5)<sup>44</sup>



Image 9. Illustration d'Edmond Dulac. *La Belle au bois dormant*.

---

<sup>44</sup> Mais d'autres valeurs, bien représentés dans les histoires traditionnelles, sont embarrassants pour les lecteurs modernes, le sexisme, le racisme, l'antisémitisme, la persécution de tous ceux qui ont été considérés comme des sorcières et la conduite presque pathologique vers le châtement se trouvent parmi les idéals sans remords avancés par les contes de fées et que les lecteurs modernes trouvent offensifs. En outre, les structures sociales qui promeuvent l'inégalité, telles que les monarchies et les systèmes rigides de classes, il sont souvent décrits mais rarement questionnés dans les contes de fées. Un véritable moraliste, on dirait, aime le pêcheur mais pas le pêché. Cet ainsi que certains folkloristes peuvent aimer les histoires mais ils sont critiques avec les normes qu'elles reflètent. Peut-être on pourrait apprendre non seulement du succès éthique de nos ancêtres mais aussi de leurs défauts.



Image 9. *La Belle au Bois dormant*. Gustave Dorée.

Il faut, tout d'abord, connaître et puis apprendre pour changer réellement les choses.

Par exemple, combien de gens connaissent la véritable fin de *La Belle au bois dormant* ? Ou le désarroi de la trame dans le conte de Basile : *Soleil, Lune et Thalia*. Ana María Matute dans son livre *El verdadero final de la bella durmiente*<sup>45</sup> (*La véritable fin de la Belle au bois dormant*) nous découvre une belle-mère cannibale que très peu de lecteurs connaissent et qui essaie, sans fortune de manger ses petits-enfants Aurore et Jour.

---

<sup>45</sup> Matute, A. (2014). *El verdadero final de la Bella Durmiente*. Barcelona: Ediciones Destino.

Dans *Le Pentamerone*<sup>46</sup> de Giambattista Basile se trouve le conte de : *Soleil, Lune et Thalia*, titre original de *La Belle au bois dormant*. C'est le cinquième conte de la cinquième journée. Thalia fille d'un roi s'est piqué le doigt avec une épine de lin et « meurt » ; son père l'abandonne dans un château. Peu de temps après un roi la trouve et la viole pendant qu'elle est « morte », elle tombe enceinte et accouche deux enfants : Soleil et Lune. La femme du roi, jalouse parce que son mari est tombé amoureux de Thalia décida de les tuer et cuisiner leurs corps pour nourrir son mari...

Du côté de Perrault, (2006 : 197) la Reine n'a pas de mari et "elle était de race Ogresse, et le Roi ne l'avait épousée qu'à cause de ses grands biens ; [...] Je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore [...] Je la veux manger à la Sauce-robot[...]"

Dans *Peau d'Âne* (2006 : 138) le Roi tombe amoureux de sa fille quand il doit chercher une femme après la mort de son épouse bien-aimée, non pas une femme quelconque mais la plus belle :

"L'Infante seule était plus belle,  
Et possédait certains tendres appas,  
Que la défunte n'avait pas.  
Le Roi le remarqua lui-même,  
Et brûlant d'un amour extrême,  
Alla follement s'aviser,  
Que par cette raison il devait l'épouser."

Viol, cannibalisme, assassinat, inceste...tout cela mélangé avec le sens de l'humour, la cruauté, le vocabulaire baroque, le cynisme (chez Basile) genre de choses peu recommandables pour les enfants mais pertinentes pour les adultes.

---

<sup>46</sup> Basile, G., Croce, B., Calvino, I. and Palma, C. (2006). *Pentamerón*. Madrid: Siruela. Recueil des contes publiés en 1634, deux années après la mort de son auteur, Giambattista Basile, académique, courtisan et poète. Il fait ce recueil pour montrer toutes les formes du langage napolitain et dépouiller du sérieux aux contes qu'il écrit en laissant comme fil conducteur l'humeur, la bonne humeur, le caractère joyeux de ces contes pour se régaler, comme le dit César Palma dans le prologue. *Le Pentamerone* s'est structuré en cinquième journées où dix femmes racontent des contes.



Seront les frères Grimm qui dans son conte : *Dornröschen ist ein Märchen (La Belle dormant)* changent certains détails pour s'approcher des enfants quand ils publient en 1812 son recueil de contes. Dans sa *Belle dormant*, le roi et la reine ne peuvent pas avoir des enfants, l'intervention magique d'une grenouille fait possible que la reine tombe enceinte et accouche une belle fille.

Dans celui de Perrault, le roi et la reine ne peuvent non plus avoir des enfants et ils recourent à la magie, à la religion, aux traitements mystérieux...Il ne fait que nous montrer une réalité de son temps (peu différente de la nôtre)

Découvrons maintenant *Le petit Chaperon Rouge*, la petite fille de Perrault meurt ; elle perd sa vie pour nous montrer qu'il faut se garder des loups déguisés en moutons, parce que si l'on se confie, la plupart du temps, cela finira mal : « ces Loups doucereux, De tous les Loups sont les plus dangereux. » (Perrault, 2006 : 212)

Pour les Grimm cela devrait être "sordide" puisqu'ils ont changé la fin en ressuscitant la petite fille et sa grand-mère. Le mal ne doit jamais triompher.

Violence de genre pour le *Barbe Bleu* ? Du côté des adultes bien sûr même si Perrault arrive à sauver la dernière femme.

D'un côté, on ne comprend pas pourquoi il y a la tendance à sauvegarder certaines valeurs, comme la magie ou la fin heureuse en effaçant d'autres, que les parents d'aujourd'hui considèrent mauvais pour leurs enfants, voir la cruauté, la mort, l'abandon. Cependant, d'un autre côté, on rejette en même temps, la beauté, le prince charmant qui protège la princesse, l'attente pour trouver un mari adéquat, le besoin d'avoir des enfants...parce que tout cela catalogue la femme comme un être faible et incapable de réagir toute seule sans l'aide d'un homme.

On veut la fin heureuse en même temps qu'il faut cacher la réalité cruelle et dure, telle qu'elle l'est. Ce sont les contradictions humaines.

Il était une fois... des enfants qui allaient entendre des contes avec un contenu qui pourrait blesser leur sensibilité, et des adultes qui voulaient protéger les enfants en cachant la cruauté de la vie parsemée de crimes, assassinats, délits... en pensant que si l'on change les contes on peut changer la vie.

On oublie la plupart du temps, dans cette atmosphère de protection un peu asphyxiante, que les enfants ne possèdent pas de scrupules moraux et que leur innocence et aussi leur perversité les emmène à commettre des bêtises ou à donner preuve de méchanceté pour cette même raison. Ce sont les adultes, avec leur peur et leur conscience du bien et du mal, qui donnent aux enfants une vision des contes qu'ils n'auraient jamais remarqués. Ils perçoivent le conte comme ce qu'il est, un monde de rêves, de fantaisie et de magie où l'on peut devenir n'importe qui.

## 2.2 conteurs et Illustrateurs

*Ese hombre o mujer, está embarazado de mucha gente. La gente se le sale por los poros. Así lo muestran en figuras de barro, los indios de Nuevo México: el narrador, el que cuenta la memoria colectiva, está todo brotado de personitas.<sup>47</sup>*

### 2.2.1 conteurs

On ne doit pas oublier que la figure du raconteur d'histoires est en plein essor : le regard, les gestes, la modulation de la voix, les mouvements du corps, les bruits, la douceur... tout cela nous met dans une atmosphère magique qu'on ne peut pas trouver ni dans les livres ni dans le cinéma, parce que la voix possède quelque chose de magique qui nous transporte au monde des rêves du moment que l'on est prêt à entendre les contes de la main de nos mères, pères, nourrices ou conteurs... couchés ou à côté d'un feu accueillant.

Dans ces derniers temps on a vu s'accroître progressivement le nombre de conteurs, mais il faut faire la différence entre conteurs et récitants, c'est-à-dire, de ceux qui font de la lecture à voix haute.

On a la fête des pères, la fête des mères, la journée de la femme, la journée de la planète... et heureusement on a aussi la journée des contes oraux fêtée le 20 mars coïncidant avec l'arrivée du printemps. Ce fut la Suède qui prit l'initiative pour se répandre après, dans d'autres pays. Appelée "*International Storyteller Day*" (Journée Internationale des conteurs) depuis l'année 2004 on propose une thématique différente chaque année.

L'une des caractéristiques exclusives des êtres humains c'est le langage, la possibilité de parler, de verbaliser la pensée, c'est pour cela qu'on dit qu'à la dénomination d'*Homo sapiens* il faut ajouter celle d'*Homo loquens* (capable de se communiquer à travers la parole avec un langage articulé).

---

<sup>47</sup> La pasión de decir/2. *El libro de los abrazos* de Eduardo Galeano

Tout d'abord, fut la pensée et après la parole et la parole sert fondamentalement à se communiquer avec les autres à leur faire participer de nos inquiétudes, et de nos besoins, mais aussi la parole sert à transmettre la culture et les connaissances dans les sociétés sans écriture. Et c'est ainsi qu'on arrive aux conteurs d'un temps jadis, d'autrefois et au surgissement d'histoires qui conservaient la tradition et la culture des peuples et les relations intercommunautaires.

Le conteur, inventait, ajustait, reproduisait une histoire en l'adaptant aux besoins du public qu'il devait connaître, en faisant une réinterprétation tirée la plupart du temps, de l'improvisation. Si l'on pense à Grèce on pense à Homère et la figure de l'aède (poète, chanteur et conteur) et en arrivant au Moyen Âge, on se rencontre avec jongleurs, troubadours et trouvères (ils composaient de poèmes, satires, ballades... accompagnés toujours de la musique et qui allaient de ville en ville ou de château en château pour divertir et distraire) Ils racontaient des histoires qui changent à chaque fois qu'ils en racontaient.

Tout le long de l'histoire, il y a eu des personnages chargés de conter et de transmettre des valeurs et des connaissances à un public toujours réceptif. Et cet ainsi qu'on arrive au XXI<sup>ème</sup> pour découvrir que non seulement les conteurs n'ont pas disparu mais qu'ils sont plus vifs que jamais et qu'on a fait de ce « travaux » toute une profession émergente, avec des spécialistes bien formés.

Dans le site : <https://www.conte-moi.net/projet/conteurs-et-auteurs-contes> travaillent une grande quantité d'artistes, philosophes, musiciens, chanteurs, etc. Ils dédient une partie de leur vie à la préservation, la publication et la diffusion des contes. Multiculturels comme ils le sont, possèdent une vaste culture et un héritage intellectuel enrichi par des histoires d'origine orale transmises de génération en génération qu'ils veulent partager avec les enfants, les parents et tous ceux récepteurs qui veulent y participer.

Dans un autre site : (<https://www.gralon.net/articles/enseignement-et-formation/formation/article-comment-etre-conteur--8039.htm>) ils nous donnent quelques notions pour être un bon conteur ou conteuse.

Dans le site de Philippe Berthelot<sup>48</sup> se trouve le suivant:

" L'art du conteur est de faire naître des images chez ceux qui l'écoutent, et d'émouvoir, par ses récits, jusqu'à l'inconscient de ses auditeurs, pour faire d'une histoire un outil de construction personnelle."

Belle définition pour cet art de conteur, profession qui s'appuie sur les contes et qui naît avec l'homme et sa capacité de transmettre à travers la parole les émotions et la sagesse qui provoquent dans le récepteur ou l'auditeur une étincelle qui fera bouillir son imagination et trouver en soi l'homme qu'il est.



Image 11. *Conteur.*

Avec autant de protecteurs, de programmations culturelles qui diffusent les contes et encouragent à écrire et avec autant d'admirateurs, on peut être sûr qu'ils sont bien loin de disparaître et on peut dire : longue vie aux contes.

---

<sup>48</sup> Les contes ont changé sa vie. D'ingénieur en intelligence artificielle appliquée à l'industrie chimique à conteur. La magie des contes

Mais, je ne veux pas finir ce paragraphe sans faire mention aux Griots (jongleurs sénégalais. Guewel en wolof<sup>49</sup>) qui répandent la culture et les connaissances ancestrales de son peuple à travers la chanson, la musique et les contes de tradition oral. Indispensables dans une culture où la plupart des gens sont analphabètes, ils racontent et chantent en même temps qu'ils enseignent et préservent leur culture et leur sagesse ancestrale. Le conte comme moyen de transmission de valeurs, d'apprentissage, de réconfort, et de distraction. Ceci implique d'extraordinaires connaissances de l'histoire locale et de la psychologie des gens. Peut-on demander plus aux contes et aux conteurs, d'où qu'ils viennent ? Le nom change, mais le besoin de raconter des histoires partout, cela ne change jamais. Et dans ces cas-là, on retrouve les racines des contes.



Image 12. Griot indigène avec sa guitare.

---

<sup>49</sup> L'un des dialectes du Sénégal et le plus parlé.



*[...] De buenas a primeras me encontré rodeado de un enjambre de niños, que exigían a grito pelado, que yo les dibujara bichos en sus manitas cuarteadas de mugre y frío, pieles de cuero quemado; había quien quería un cóndor, y quien una serpiente, otros preferían loritos o lechuzas, y no faltaban los que pedían un fantasma o un dragón. Y entonces, en medio de aquel alboroto, un desamparadito que no alzaba más de un metro del suelo, me mostró un reloj dibujado con tinta negra en la muñeca;*

*- Me lo mandó un tío mío que vive en Lima - dijo.*

*- ¿Y anda bien? - le pregunté.*

*- Atrasa un poco - reconoció.<sup>50</sup>*

## 2.2.2 Illustrateurs

Que les contes réveillent l'imagination, cela c'est sûr ; on ne peut pas lire ou entendre un conte sans l'imaginer visuellement. Les contes ont inspiré depuis toujours les illustrateurs. Si dans le paragraphe qui précède on parlait de l'oralité comme l'origine des contes avant l'apparition de l'écriture il se peut que l'image ait fait sa parution avant que la parole ou bien que toutes les deux soient simultanées.

Dans les grottes se trouvent des designs qui racontent des histoires relatives à la chasse ou à la vie en communauté. À Lascaux<sup>51</sup> se découvre la plus grande collection d'art rupestre datée de l'époque Magdalénienne, cela fait 17000 ou 18600 ans, selon l'article paru dans National Geographic España.<sup>52</sup>

Toutes ces manifestations picturales portent en soi le mystère de leur interprétation : histoires magiques, personnages fantastiques comme celui de la grotte des Trois Frères, qui a la tête de cerf, rituels magiques...tous les scientifiques ont essayé de trouver une explication mais, malgré leurs efforts on ne saura jamais ce qui a conduit aux primitifs à faire de tels designs ; de la même façon qu'on ne saura jamais l'origine des premiers contes, bien qu'on puisse faire des hypothèses.

---

<sup>50</sup> Celebración de la fantasía. *El libro de los abrazos* de Eduardo Galeano

<sup>51</sup> Grotte découverte en 1940, en France

<sup>52</sup> [http://www.nationalgeographic.com.es/historia/grandes-reportajes/la-cueva-de-lascaux-el-mayor-museo-del-arte-prehistorico\\_6471/3](http://www.nationalgeographic.com.es/historia/grandes-reportajes/la-cueva-de-lascaux-el-mayor-museo-del-arte-prehistorico_6471/3) 06/03/2018



Dans l'article: "*Une étude fait remonter l'origine des contes de fées à la préhistoire*"<sup>53</sup> on trouve que deux scientifiques (Sara Graça da Silva et Jamshid J. Tehrani) en employant une "méthode comparative phylogénétique" aux textes ont établi des relations comparatives entre les différents contes et cultures avec des rapports historiques pour arriver à la conclusion suivante: à cultures connexes, contes similaires; transmis bouche à oreille depuis la nuit des temps, avec des origines ou des ancêtres en commun. " qui remontent à plus de 4000 ans, soit à la préhistoire, vers la fin du néolithique." Malgré leurs détracteurs, c'est vrai que rien n'est inventé et que la plupart de nos connaissances procèdent d'un héritage ancestral.

Par conséquent, ce qui paraît plus ou moins clair c'est que la transmission orale ainsi que la transmission picturale sont des manifestations humaines à communiquer entre eux ou avec la divinité. Formes d'expression simples pour expliquer un monde complexe. Et que toutes deux naissent de la plus profonde liaison des hommes avec sa nature et le monde qui les entoure.

Ce retour au passé était seulement pour dire que l'image a autant d'importance que la parole dans le monde de la communication et inévitablement dans le monde des contes. Tradition orale avant que tradition écrite et grottes primitives avant que des contes illustrés. Rien de nouveau, mythes, légendes et contes se mélangent pour donner forme à la psyché et à la compréhension du monde. Mais reprenons le fil de notre discours, les illustrateurs des contes.

Dès qu'on raconte un conte aux enfants ils vont s'empressez de dessiner, si on leur en demande, sur un papier tout ce qu'ils ont entendu raconter. On apprend à dessiner bien avant qu'à parler et il paraît que l'univers féérique et parfois l'humour qui peut se trouver dans les contes attire de la même façon adultes et enfants.

---

<sup>53</sup> Cornu, C. (21.01.2016) *Une étude fait remonter l'origine des contes de fées à la préhistoire*. [en ligne] Disponible: <https://www.actualitte.com/article/patrimoine-education/une-etude-fait-remonter-l-origine-des-contes-de-fees-a-la-prehistoire/63109> [Accès 7 Mars 2018].

Si les contes oraux nous offrent la possibilité d'employer l'imagination pour dessiner un monde merveilleux et fantastique à travers le récit du conteur, que sans doute doit fournir tout type de détails pour que le public soit capable d'avoir une image, la plus complète possible de ce qu'il entend raconter ; avec l'arrivée du conte écrit, les illustrateurs n'ont pas pu résister à reproduire tout un monde féerique et magique qui bouillait dans leur tête.

Réduits à la couverture et une image par conte (les contes de Perrault illustrés par Clouzier dans l'édition des *Contes de ma mère l'Oye* en 1697) ne sera qu'avec les éditions romantiques qu'on trouve de nombreuses vignettes insérées dans le texte mettant l'accent sur "les temps forts du récit". Lecture dirigée qui fait de l'illustrateur un deuxième conteur du monde féerique, à travers ses yeux et ses expériences personnelles.

D'après Christophe Martin il y a une carence et une pauvreté d'images dans les contes du XVIIIème siècle et « il faut attendre la fin du siècle et la monumentale édition du Cabinet des fées par Ch.-J. de Mayer (Amsterdam, Paris, 1785-1789) pour voir paraître une entreprise éditoriale proclamant une relation élective entre l'image et le conte, et en faisant même un argument commercial. »<sup>54</sup>

Louis Marin souligne que « l'illustration semble souvent avoir une fonction d'incitation pour le lecteur à adopter une attitude mentale susceptible de lui faire retrouver des sentiments liés à l'enfance par le biais d'images convoquant des représentations plus ou moins archaïques. »<sup>55</sup>

Pour Bruno Bettelheim (2010 p. 85) « Les illustrations distraient plus de ce qu'elles aident [...] les dessins éloignent du procès d'apprentissage aux enfants [...] parce que ces images dirigent l'imagination des enfants pour des chemins qui ne sont pas les mêmes qu'il choisirait » C'est à nous de personnaliser le conte avec nos expériences et non avec celles des illustrateurs pour faire de l'histoire quelque chose d'intime et personnelle.

---

<sup>54</sup> Dans : Anne Defrance, « L'illustration du conte merveilleux français des xviii et xviii siècles : un objet de recherches en pleine expansion », *Féeries* [En ligne], 11 | 2014, mis en ligne le 19 décembre 2015, consulté le 13 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/926>

<sup>55</sup> Ibid.

La féerie est un champ aboné pour l'imagination des graveurs (l'image était gravée sur bois et après insérée dans le texte) parce que le texte ne donnait que des descriptions peu précises : "très belle, horrible figure, trop petite..." et ce qui est indéniable c'est la fascination qu'exercent ces dessins dans les esprits les plus prolifiques du cinéma, de la télévision ou de la publicité pour créer tout un monde merveilleux dirigé tant aux enfants qu'aux adultes.

Dans ces derniers temps la fascination des images ainsi que leur tyrannie ont contribué à l'ancrage des certains contes parmi les gens en faisant d'eux des consommateurs voraces.

C'est ainsi que les dessinateurs, avec son imagination et talent sont devenus des véritables créateurs "s'appropriant un genre" collectif, atemporel et reconnaissant. Depuis Perrault le nombre d'illustrateurs s'accroît et surgit tout un genre qui attire par la qualité des travaux ainsi que par l'imagination et la beauté des dessins et qui nous font rêver bien qu'ils nous laissent très peu à l'imagination moins profuse que celle des illustres illustrateurs.

Il y a en fait, des réalisateurs qui se sont servis de l'esthétique des dessins comme le fait Cocteau, par exemple dans *La Belle et la Bête*, où certains photogrammes suivent presque fidèlement ceux de Gustave Doré.



Image 13. *La Belle et la Bête*. Gustave Dorée



Image 14. *La Belle et la Bête*. Photogramme.

« L'image influe non seulement sur la réception, mais prend part au processus de création à partir du moment où elle détermine les représentations iconographiques ultérieures, fécondant, le cas échéant, les réécritures successives des contes jusqu'à leurs adaptations contemporaines. Des études diachroniques attestent des stratifications conscientes ou inconscientes qui résultent des interactions iconotextuelles, mises en lumière dans le domaine des arts du spectacle, ou dans le nôtre, par ceux qui ont travaillé sur les rééditions des contes de Perrault. » Anne Defrance. (2014 : 11)<sup>56</sup>

C'est ainsi que l'image dépasse le texte et parfois on trouve de contes qui ont été écrits à partir des images, c'est le cas d'*Acajou et Zirphile* de Charles Duclos (1744)<sup>57</sup>

Comme on peut le constater, illustrateurs et conteurs sont en vogue, travailleurs professionnels et parfois bien rémunérés ont su profiter la multiplicité de possibilités qu'offrent les contes et leur imaginaire. Les illustrations ainsi que les contes sont le reflet de l'espace social auquel elles se rattachent dont on voit l'évolution à travers les siècles suscitant l'émotion du lecteur bien par la violence, la volupté ou la naïveté au service de la demande ou du bénéfice économique, en dépassant le texte sans aucun doute.

---

<sup>56</sup> Anne Defrance, « L'illustration du conte merveilleux français des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles : un objet de recherches en pleine expansion », *Féeries* [En ligne], 11 | 2014, mis en ligne le 19 décembre 2015, consulté le 13 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/926>

<sup>57</sup> Issu, si on se reporte à l'Épître, d'un « recueil d'estampes » (elles sont au nombre de dix, dessinées par Boucher, gravées par Chedel et furent composées pour illustrer le récit parodique du noble suédois envoyé en mission en France, le comte de Tessin) Dans : [http://www.persee.fr/doc/dhs\\_0070-6760\\_1994\\_num\\_26\\_1\\_2013\\_t1\\_0572\\_0000\\_3](http://www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_1994_num_26_1_2013_t1_0572_0000_3)

## CHAPITRE 3.

### PRATIQUE: PARLER ET ÉCRIRE

*Así se contaban sueños y recuerdos, amores y desamores: discutían, se abrazaban, se peleaban; compartían certezas y bellezas y también compartían dudas y culpas y preguntas de esas que no tienen respuestas.*

*Cuando es verdadera, cuando nace de la necesidad de decir, a la voz humana no hay quien la pare. Si le niegan la boca, ella habla por las manos, o por los ojos, o por los poros, o por donde sea. Porque todos, toditos, tenemos algo que decir a los demás, alguna cosa que merece ser por los demás, celebrada o perdonada.<sup>58</sup>*

#### 3.1 Groupe de discussion. Récepteurs, lecteurs, auditeurs, petits et grands, parlons des contes.

La deuxième partie de cette étude nous permettra d'élucider comment les contes influencent la vie des récepteurs d'aujourd'hui et quelles sont leurs connaissances, leurs souvenirs d'enfance à propos des contes et tout ce qu'ils demandent aux contes.

Le groupe de discussion se créa le premier jour du mois de mai 2018, constitué de neuf adultes et trois petits, trois filles de 4, 7 et 12 ans. Les participants provenant de différents milieux. Les participants ne se connaissaient pas tous mais la relation fut détendue et relaxée. Le groupe étant hétérogène (hommes, femmes et petites de différentes âges) chacun mit l'accent depuis sa propre expérience. Personne n'avait des connaissances spécialisées.

On emploie le groupe de discussion comme technique qualitative pour s'approcher des contes de fées du côté des récepteurs et tirer de leur expérience des conclusions pures, c'est-à-dire sans être contaminées par les études et les recherches des spécialistes dans la matière. Le propos c'est celui d'obtenir le plus d'information sans que l'intervieweur intervienne ou intervienne le moins possible en donnant de la liberté aux participants pour s'exprimer.

---

<sup>58</sup> Celebración de la voz humana/2. El libro de los abrazos. Eduardo Galeano.

Ils apportent ou mettent en relief tout ce qu'ils considèrent remarquable et à chaque intervention les opinions se complètent avec des nouvelles informations.

L'endroit choisi fut une association d'amis placée en Olmedo et la séance s'enregistra dans un appareil mp3, on décida de ne pas emprunter une caméra pour que les participants se sentent plus à l'aise. Le modérateur resta presque tout le temps comme observateur. La séance dura presque une heure.

### Conclusions :

Demandés pour les contes de fées et ce qui était pour eux un conte de fées presque tous les participants coïncident : fantaisie, conte pour les enfants, narration magique d'où l'on peut tirer un enseignement, une morale mais aussi, ils te donnent de l'espoir et de l'illusion. On attend toujours quelqu'un ou quelqu'une qui va être là pour résoudre tes problèmes ou te donner une solution, pour ce personnage il ou elle doit avoir un bon cœur.

Quant aux autres personnages, ogres, dragons...on ne se met pas d'accord, cela pose de problèmes à l'heure de les classer dedans ou dehors des contes de fées. Il y a quelqu'un qui pense que si le dragon apparaît on ne parle pas de contes de fées mais de contes de dragons. Pour les fées, cela c'est sûr, elles doivent être présentes, toujours, mais accompagnées d'autres personnages, bons et mauvais, comme elles-mêmes puisque si on parle de fées parfois elles montrent de la mauvaise foi comme Maléfique (qui était une bonne fée jusqu'au moment d'être trahie par son amour d'enfance) Clochette (fée protagoniste de Peter Pan qui tombe amoureuse de lui mais quand elle n'obtient pas une réponse de lui, le trahit. Ce sont les seules fées méchantes qu'ils connaissent. Dans un conte de fées les fées doivent être les protagonistes, avec des ailes, qui volent bien sûr, entourés de lumière...



Caractéristiques d'un conte de fées : la lutte du *bien* contre le *mal*, et vice-versa, aidés des fées.

Pour l'origine des contes presque tous coïncident que la source était les fables avec sa morale et qu'ils parlent des choses universelles et c'est pour cela qu'ils ont survécu, mais aussi grâce à la tradition orale qui a permis la transmission au sein des familles et des groupes sociaux. Tradition orale et enseignements universels pour leur persistance et pour leur évolution. Ils sont nés pour les enfants mais au fur et à mesure que le temps passe ils évoluent et ils s'adaptent mais, pour les mères il faut maintenir l'illusion et l'innocence et certainement garder toujours une fin heureuse pour les enfants. Les mères ne veulent pas que les enfants entendent la cruauté de la vie à travers les contes, il faut les préserver de tout ce que la vie leur réserve pour la vie adulte.

On connaît très peu à propos des auteurs, ce qui démontre qu'à exception des professionnels de la matière pour le public en général les contes se sont détachés de son auteur pour mener une vie à côté des gens, orphelins mais soutenus, parrainés des conteurs et des récepteurs.

Difficile de faire la distinction entre mythe, légende et conte de fées mais on essaie puisqu'on a entendu parler de tout cela.

Presque tous, quand ils étaient petits, se souviennent d'avoir entendu des contes, le plus souvent de la main de leurs mères qu'au moment de s'endormir leur lisaient des contes. Mais surtout ils se souviennent des contes de Disney, ils appartiennent à la génération Disney ; pour ces contes ils en rejettent parce qu'invariablement il y avait un personnage qui mourait au début du conte. Qui veut la tragédie dès le début ? Personne.

Les participants qui ont des enfants, continuent avec la tradition de lire ou raconter des contes à leurs enfants pour nourrir leur imagination, cela les calme et leur permet de faire des beaux rêves. Et en parlant d'imagination, cela serait mieux de ne pas illustrer les contes pour éviter de conditionner les enfants et les adultes aussi, bien que presque tous possèdent la même idée à propos des fées (de jolis êtres avec des ailes pour voler) à cause des mêmes référents.



Personne ne nie le pouvoir des contes pour aider les enfants avec des problèmes psychologiques ou d'autre nature parce qu'ils soulagent, ils font oublier, ils nous plongent dans un monde merveilleux...mais personne ne parle de l'identification avec les personnages ou de l'offre de choix pour reconduire ta vie ou pour être capable de comprendre un monde qui ne leur appartient pas, le monde des adultes et la relation qu'ils entretiennent avec eux ; compréhensible, puisqu'ils ne sont pas des professionnels mais des parents engagés avec le bien-être de leurs enfants.

La Belle au bois dormant, Cendrillon, Blanche Neige, Hänsel y Gretel, Alice au pays des merveilles, le Chaperon Rouge, la Belle et la Bête...dans ce moment c'est intéressant d'entendre la discussion à propos du titre et si celui-ci correspond aux fées ou pas, parce qu'on parle de fées mais aussi de sorcières et c'est alors que le doute revient : s'il y a des sorcières, c'est un conte de fées ou pas ? Tous les participants cherchent un titre où la fée soit le sujet principal, la « fée traditionnelle » l'appelle-t-on, avec des « pouvoirs magiques. »

Pour conclure, d'après les participants, les contes de fées sont nécessaires mais toujours avec une fin heureuse, les enfants n'ont pas besoin de la cruauté, ni d'une fin triste, ni de la mort ni de tout ce qu'ils vont rencontrer tout le long de leurs vies. On n'est pas sûr, dans ce point, qui veut ou qui a besoin d'oublier la réalité, si les parents ou les enfants.

D'un autre côté, les participants masculins, ils se demandent pourquoi toujours les fées sont des femmes, ils ne connaissent pas aucune fée qui soit un homme.<sup>59</sup> Peut-être parce qu'ils pensent toujours aux fées des contes qu'ils ont entendus depuis toujours et ils oublient l'élément magique qui appartient hommes et femmes de la même façon.

---

<sup>59</sup> Ici on pourrait faire appel aux diverses études à propos des contes "masculins" et des contes "féminins". Selon différents auteurs les contes possèdent des caractéristiques manifestes selon le point de vue du narrateur, femme ou homme. À un narrateur masculin lui correspondrait un conte "masculin" avec des protagonistes masculins dominants, puisque son public va être masculin (les hommes font des relations principalement masculines) Si le narrateur est une femme, les personnages seraient plus équilibrés, hommes et femmes ensemble, de façon plus au moins égale, étant donné que son public vient du milieu domestique. Selon ces auteurs, l'argument d'un conte et ses personnages, reposeraient sur le genre du narrateur et son public. (Adelaida Ferré i Gomis, Bengt Holbek, James M. Taggart)

Dans le conte *Les souhaits ridicules* de Perrault, le dieu Jupiter s'apparaît au Bûcheron pour lui donner trois souhaits (2006 : 166) Dans la *Barbe bleue*, c'est la clef du cabinet qui était fée (enchantée).

L'origine de la « confusion » vient à mon avis, du fait de la croyance que dans un conte de fées doit avoir des fées et de la relation qu'on fait entre les fées et les femmes. De la même façon qu'on le fait entre les sorcières et les femmes. Seulement les femmes sont capables d'être méchantes, maléfiques, possédées par le diable et seulement elles peuvent être aussi amoureuses, aimables, honnêtes, gracieuses... Qualités attribuées aux femmes, êtres incapables d'avoir de l'esprit et de la sagesse, cela appartenait aux hommes, et le seul qui restait pour la femme était la bassesse ou la grandeur qu'ils voulaient l'assigner. Tout cela fomenté par l'église et la religion, les pouvoirs sociaux, toujours entre les mains des hommes, qui ont méprisé les femmes depuis toujours, en les reléguant au second plan.

Du côté des enfants, Angelica qui a 12 ans elle a remarqué que tous les contes de fées possèdent une partie de cruauté que tu laisses de côté quand tu es petite, mais elle aime bien que tous aient une fin heureuse parce que c'est cela qu'elle a vu toujours mais, pas grave si on laisse une fin ouverte ou bien une fin qui ne soit pas heureuse parce qu'elle commence à comprendre que la vie marche comme cela, parfois triste parfois favorable.

Pour les petites, elles aiment bien les contes de fées, à la télé ou au cinéma et si quelqu'un leur lit un conte au moment de s'en aller coucher, cela c'est bon mais s'il s'agit d'en lire eux-mêmes, on se fatigue et la plupart du temps on laisse tomber. Et pour finir, ce qu'elles voudraient le plus, ce serait de pouvoir voler.<sup>60</sup>

---

<sup>60</sup> Ce désir peut-être, est la manifestation d'un autre plus profonde, celui de vouloir échapper de tout ce que les enfants trouvent dans sa réalité quotidienne. Si l'on court, finalement il y aura quelqu'un qui va nous prendre, mais si l'on vole, on peut s'éloigner des autres, et on serait insaisissables et inaccessible. Voler c'est l'expression de la liberté et du bonheur.



Image 15. *Fairy with baby*. Arthur Rackham

Compagnons de voyage, inséparables et fidèles, les contes nous emportent vers un monde merveilleux et quelques minutes après, ils nous déposent doucement dans la vie réelle avec une légère sensation de souplesse, de puissance magique pour affronter n'importe quoi.

## 3.2 Écrire un conte

Et si l'on écrit un conte ?

"La única manera, creo, de aprender a escribir cuentos es escribirlos, y luego tratar de descubrir qué es lo que se ha hecho..."<sup>61</sup>

### 3.2.1 Comment le faire ? Règles<sup>62</sup>

Il y a une infinité de pages web qui procurent des règles précises pour écrire un conte de fées parmi lesquelles j'ai choisi [edilivre.com](http://edilivre.com)

Tout d'abord il faut créer un monde merveilleux qui attire l'attention des lecteurs dès la première page (déjà compliqué si on a peu d'imagination. Pour les enfants cela marche pour les adultes la technique et l'expérience peuvent leur donner les outils nécessaires)

Deuxième règle : créer les personnages, humains ou fantastiques avec des caractéristiques bien définies aussi physiques que psychiques, leur rôle et la quête (cela se complique)

Troisième règle : formule d'ouverture (plus facile, il se peut employer toujours la même : « *Il était une fois...* », « *Ça fait déjà longtemps...* » ou bien être innovateurs, c'est le temps d'inventer une autre formule)

Quatrième règle : élément déclencheur (le héros ou héroïne devra résoudre le conflit qu'on vient de lui poser ; avec très peu de connaissances, il devra affronter le pire pendant qu'il parcourt un chemin parsemé de périls mais aussi de personnages fantastiques ou bien humains qui lui conseilleront et aideront à prendre des bonnes décisions parce que il trouvera des forces contraires qui tenteront de l'éloigner de ses propos.)

---

<sup>61</sup> Flannery O'Connor, Op. Cit. "El arte del cuento", en Leopoldo Brizuela (comp.) *Cómo se escribe un cuento*, pp. 203-211. "la seule façon, je crois, d'apprendre à écrire des contes, c'est d'en écrire, et après essayer de découvrir c'est qu'on a fait..."

<sup>62</sup> Les commentaires entre parenthèses appartiennent à l'auteure.

Cinquième règle : des épreuves et une solution (long chemin pour un héros infatigable qui ne se rend jamais devant le péril et l'adversité pour s'en sortir plus fort et expérimenté. Croissance personnelle, passage de la vie enfantine à la vie adulte)

Sixième règle : une fin heureuse (bien sûr que nos lecteurs ont besoin d'une fin heureuse mais... à la vie réelle ne se passe pas toujours comme cela. Et si on ne met pas une fin ? Ni heureuse ni malheureuse...un conte sans finale, ne serait pas-t-il un conte de fées ? et si on supprime aussi l'élément merveilleux ? La réponse définitivement serait : cela peut être un conte mais un conte réel, un conte d'adultes pour les adultes, un conte qui va nous laisser un goût un peu amer, sans espoir.)

### 3.2.2 De l'autre côté du miroir

#### **Un conte de fées quelconque, à un moment donné, actuel, atemporel, de vengeance non-conclue (pas encore...)**

Le prince occupa dès ce moment-là les nuits et les jours de la princesse déjà morte sans lui. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre elle pense à lui, avec obsession. Une seule chose fait battre son cœur : la vengeance. Elle, qui lui avait aimé follement maintenant lui désirait le pire, pas la mort mais la souffrance infinie.

Voici la lettre qu'elle lui écrit en lui avouant son amour :

« Maintenant que je n'ai pas le temps et que probablement, tu ne voudras pas me retrouver après avoir lu cette lettre, je peux te dire ce que je vais te dire, mais surtout ce qui m'a mené à prendre la décision de te parler, cela a été tes paroles qui m'ont coûté tant de souffrance...parce que je t'aime, je t'aime plus de ce que je veux confesser et plus de ce qu'il m'est permis.

Hier, pendant que je flânais, dans une complète solitude, le long des quais de ta ville, je t'ai reconnu à tout moment, dans chaque recoin, dans chaque goutte de pluie qui coulait sur ma peau ; les sons, les odeurs, tout était toi, sans arrêt, tout le temps. Et le besoin de t'écrire dépassa tout désir.

T'aimer n'était ni prévu, ni planifié parce que cela ne se planifie pas. Depuis la première fois que tu m'as embrassée je n'ai pas pu supporter que personne ne me touche. Rejet absolu, aucun homme depuis là.

C'est pour cela que je me sens humiliée quand tu me regardes aux yeux et que tu ne vois qu'une fille capricieuse et inconsciente qui saute de lit en lit et de verre en verre. Mais c'est vrai que t'aimer m'a conduit m'a fait agir avec toi d'une façon un peu stupide la plupart du temps. Puisque je ne veux pas cela, puisque j'essaie d'éviter que mon cœur contrôle ma raison. Je ne veux pas t'aimer et tous les jours je lutte contre cela mais, je sais que c'est un combat déjà perdu.

Comme tu vois je ne choisis jamais le chemin le plus facile parce que t'aimer n'a pas été facile et plus compliqué essayer d'arracher au temps quelques instants pour te regarder aux yeux.

Tu voulais de la sincérité, que j'arrête d'employer toujours ma tête pour laisser parler mon cœur, tu voulais du compromis et de l'implication... voilà le résultat et les conséquences. C'est trop tard pour retourner au point de partie.

Maintenant, je dois vivre avec cette décision de te parler avec mon cœur, mon sang, ma peau, avec chacune de mes viscères. Peut-être que pour toi ce sera facile de tout ignorer mais, de ma part, la lutte contre la nausée qui me produit cette confession sera féroce, intense, violente, acharné... et le désir de te regarder aux yeux, encore une fois, pour te dire que je ne prétends rien de toi parce que je t'aime sans condition, sans le besoin d'une réponse ou d'être toujours à tes côtés. Mon seul désir était que tu ne disparaisses pas de ma vie et que de temps en temps tu me dises que tu es encore là pour moi et qu'à un moment donné tu m'appelles pour me dire que tu as envie de moi, que tu veux passer une nuit avec moi pour me découvrir.

Le plus facile c'est de ne rien faire, de ne pas tenter, de ne pas sauter au vide sans filet, d'avoir peur à l'inconnu, de s'enfuir pour ne pas affronter la douleur de tout perdre. Le plus facile c'est de rester dans la zone de confort.



Si le jour où je t'ai connu et du moment que je t'ai regardé aux yeux pour la première fois j'avais su, seulement l'espace d'un instant, que t'aimer serait facile jamais je ne t'aurais permis de m'embrasser.

Je ne choisis jamais le plus facile, ni le chemin le plus court ou le plus correct parce que je n'ai pas peur de commettre des erreurs, ni à recommencer si nécessaire, mais...si, j'ai peur de te perdre, à sortir de ta vie sans que tu saches à qui tu as embrassé, avec qui tu as fait l'amour, à qui tu as regardé aux yeux sans reconnaître, avec qui tu as parlé. Malgré cette peur, je continue à t'écrire parce que je dois tenter le coup.

Tu m'as demandé ce que je ferais si quelqu'un, un jour, me disait que ma vie arrive à sa fin, que j'ai très peu de temps. Je t'ai répondu : vivre. Mais à vraie dire, ce que j'aimerais au-dessus de tout cela serait de passer un jour de plus avec toi et de pouvoir te parler et que tu me parles, parce que je viens de découvrir que ce qui m'empêche de te parler n'est pas mon désir, c'est le besoin de te parler pendant des heures, sans interruption et de t'embrasser jusqu'à l'infini.

Et la nausée retourne, parce que maintenant je me trouve dans le néant après cette longue confession.

Bien sûr que ton manque d'amour pour moi ne me blesse pas ; bien sûr que la souffrance disparaît avec toi, je t'aime et c'est la seule chose qui reste parmi le chaos de nos rencontres.

Mais s'il y a de la souffrance cela vient de tes longs silences et de la lutte de titans pour essayer d'arracher au temps quelques instants avec toi.

Voilà l'information, tu peux faire ce que tu veux avec elle mais s'il te plaît, ne l'emploies pas pour m'éloigner de toi parce que je ne le mérite pas et tu ne me connais pas encore. »

Message de voix envoyé à son prince, six minutes de sentiment, d'amour, de désir...après le silence. Deux jours après, il lui désire un bon anniversaire sans rien dire du message : « Je viens d'arriver chez moi. Joyeux anniversaire tu m'avais dit qu'il était le 15. Un gros bisou »

...après le silence. Deux mois après il lui écrit : « j'ai perdu beaucoup de whatsapp...j'ai changé de téléphone et j'ai récupéré beaucoup...entre autres le tien, celui de voix que tu m'avais envoyé. Je suis allé à Cuba pour donner un cours et j'ai été isolé...je viens de l'écouter...quand est-ce qu'on peut se voir ? Je suis stupéfié...je t'envoie un gros bisou ma brune. »

Quatre jours après, elle lui répond : « Salut P. je vais te faciliter beaucoup les choses. Si tu veux vraiment me revoir, je te laisse décider où et quand, même tu peux venir me voir dans ma ville. Si on tient compte que tu liras ce message deux mois après, tu as beaucoup de temps pour y penser. Bisou."

...après le silence, toujours le silence, le vide, la rage, la haine, les plans de vengeance, la torture, l'obsession qui le tourmente nuit et jour, jour et nuit sans pouvoir l'oublier, sans rien savoir de lui en se demandant pourquoi ? Pourquoi ne lui parle-t-il plus ? Quelle est la raison de son silence ?

Maintenant elle ne veut que se venger, le voir souffrir. Elle fait sa vie comme si rien ne s'était passé, comme s'il n'avait pas existé mais... son cerveau est toujours en ébullition d'idées noires pour lui causer du mal. Elle ne sera plus jamais la même, son cœur s'est endurci, elle s'est fortifiée. Elle écoute avec obsession, mille fois, tous les jours la même chanson et sa rage s'adoucit mais, sa haine ne disparaît pas et son désir de vengeance, non plus.

Son visage, ses paroles, son corps se sont gravés au feu dans son esprit parce que si le passage du temps nous fait oublier et nous donne une image faible des êtres qu'un jour, dans un instant précis, ont partagé nos vies ; dans ce cas elle n'avait rien oublié, il restait dans sa mémoire comme le premier jour, indélébile, immuable. Fantôme qui torturait ses rêves.

Prisonnière de sa pensée, elle se regarde du coin de l'œil dans un miroir qui lui redonne une image qu'elle ne reconnaît plus. Elle recule et puis, elle s'approche lentement pour se regarder de nouveau. Une grimace de douleur s'est reflété... les yeux s'ouvrent en excès... son cœur bat frénétiquement... l'angoisse l'étouffe... elle était qui ? Elle tend sa main vers la bordure cassée du miroir pour s'accrocher... et elle s'effondre.

Quand elle reprend ses esprits et regarde ses mains, une poudre dorée qui n'était pas là avant de s'évanouir, recouvrait ses doigts. La même poudre qui reste quand tu touches les ailes d'un papillon et sans laquelle, on ne pourra jamais reprendre le vol.

Et puis, ce papillon noir, qui avait pris l'habitude de lui rendre visite depuis quelques jours, toujours au coucher du soleil, toujours en silence. Il restait quelques moments, et puis, il reprenait son envol et disparaissait dans la nuit. Ce soir, son dernier soir, le prince attendit le papillon à côté de la fenêtre. Ponctuel, le papillon apparut à l'heure convenue. Cette fois, d'un geste rapide il lui prit les ailes entre ses doigts, juste pour sentir une vibration légère, qui augmentait et augmentait...

Le prince, effrayé, la laisse échapper et tout d'un coup une éblouissante lumière envahit la chambre. Au fur et à mesure qu'elle disparaît le prince remarqua la silhouette d'une vieille dame, elle prononce quelques mots qui vont absolument tout changer.

Maintenant elle peut déjà rêver, elle est libre, il faut chercher des responsables, bouleverser les consciences, se faire entendre et se sentir partie d'un tout. Elle s'habille d'un style propre caractéristique à elle seule, elle se met les baskets et un chapeau qui cachait un sourire complice quand elle se souvient d'une phrase qu'elle avait répétée plusieurs fois ces derniers temps...

Est-ce que j'ai pris la décision correcte ? Jamais elle ne le saura. Elle ferma la porte sans se retourner et partit décidée à retrouver son nouveau destin.

## Conclusions

Que le conte se renouvelle est indéniable et son habileté pour l'évolution et l'adaptation a été la clé pour ne pas périr, sans laisser de côté l'élément magique.

On constate que la littérature et les manuels spécialisés consultés parlent des points essentiels des contes, ils théorisent à propos de l'influence des contes dans la psychologie, de l'emploi du langage, des personnages, de leur construction, de leurs origines...c'est pour cela qu'on a voulu envisager ce travail d'une façon plus légère, comme le vol d'un papillon et faire un parcours en s'arrêtant dans les points les plus ludiques pour toucher aux récepteurs, pour qu'ils puissent se sentir à l'aise avec cette matière, moins lourde que toutes ces études destinées, la plupart du temps, aux spécialistes et aux étudiants et qui restent inconnus du grand public qu'on laisse de côté.

En ce qui concerne la partie théorique, on a fait un parcours à travers les auteurs les plus significatifs depuis Perrault et on a vu comment les contes évoluent et s'adaptent aux besoins du public et du marketing mais aussi à la société toujours changeante.

D'une part, tous les contes renferment quelque chose de surnaturelle, de magique parce qu'ils nous font rêver, nous éloignent de la réalité immédiate, la plus proche ; mais de l'autre, ils nous font grandir et nous permettant de choisir parmi un éventail de possibilités qui peuplent l'esprit humain : la vanité, l'amour, le désespoir, l'humilité, la pauvreté, l'honneur, le mensonge...

La personnalité se forge dans l'enfance et c'est là qu'on trouve des réponses à nos besoins, à nos questions, à nos passions. Pour les enfants, la réalité quotidienne les mène à se poser des questions et les contes leur donnent la réponse, pas toujours mais, au moins les contes les aident à se sentir un peu mieux, à essayer de trouver un chemin moins instable que cette réalité dangereuse et inévitable.

Penser et parler, deux capacités des êtres humains ; avec la nécessité de raconter nos expériences vitales, pour nos libérer d'un poids parfois insupportable, pour trouver une réponse de la main de notre interlocuteur, pour partager des expériences en commun ; raconter et entendre, écouter...on a besoin de partager et de se calmer mutuellement, de sympathiser.

De nos jours, on a perdu en faveur de la distance technologique, les relations tête-à-tête, la communication proche où l'on peut se toucher, se regarder aux yeux, se sentir ; on se parle à distance sans rien savoir de l'autre, sans savoir si l'autre a envie de nous parler, en attendant qu'il veuille nous répondre, on peut attendre pendant des jours une réponse qui n'arrive parfois jamais.

Dans ce monde changeant où l'on trouve très peu de liens avec les autres, cet agréable de savoir qu'on est ensemble dans un monde de magie, secret mais, partagé de tous dès qu'on est petits. Un monde sans contes serait un monde vide et dépouillé d'imagination et de joie, de compénétration et de partage des sentiments, de confiance et d'intimité.

Peut-être que maintenant on a besoin, plus que jamais, des contes des fées pour sentir qu'on est encore des êtres humains avec de la peur, de l'espoir...ils nous laissent entrevoir le bonheur, éphémère mais nécessaire pour parcourir un chemin qui n'est pas toujours agréable.

Et possiblement cela soit une des raisons pour la survivance des contes de fées dans le temps et l'espace. Ils appartiennent aux plus profonds besoins, ils possèdent les racines qui nous ancrent à la terre. On trouve des contes de fées partout, à la télé, au cinéma, dans les livres, revisités, réécrits, adaptés, étudiés...les contes de fées font partie de nos vies c'est pour cela qu'ils ne disparaîtront jamais.

Tout le monde qui s'approche des contes des fées, veut apprivoiser, d'après moi, l'esprit magique qu'ils portent en soi. Le désir d'être dans un instant, tout-puissant pour inverser le monde, pour affronter le danger sans laisser d'avoir peur, mais avec la conviction qu'on peut changer quelque chose.

On peut envisager les contes de mille façons différentes, du point de vue des femmes, des hommes, des psychologues, des enfants...mais toujours on revient au point de partie, le conte ; on a beau l'appivoiser, il s'enfuit ; en laissant une trace indélébile dans nos vies. Il refuse d'appartenir à un collectif concret, il habite dans le plus profond de la forêt, là où l'on peut arriver en se dépouillant des masques qui cachent la véritable personnalité.

Liaison entre les enfants et leurs parents, entre les enfants et l'inévitable arrivée de l'adolescence, entre la protection et la déception.

Moyen d'expression pour revendiquer un lieu dans le monde de la part de tous ceux qui ont vu étouffer sa voix pendant des siècles.

Monde de rêves, d'espérance, d'utopie et de spéculation aussi, de la main des réalisateurs, des photographes, des écrivains...

Conquérant de la parole et de l'image, excitant les esprits les plus fertiles pour dominer leur nature et la mettre à son service.

Si quelqu'un est capable de lui mépriser c'est parce qu'il n'en connaisse encore ou bien parce que son esprit manque de quelque chose qu'on ne peut pas expliquer.

Qui peut se soustraire au désir de rester dans un monde fantastique, tranquille, accueillant, attirant où l'herbe molle invite à se coucher, l'eau cristalline invite à se baigner... ? Un beau rêve qu'il faut abandonner pour affronter le péril, pour nous sauver ou sauver nos proches de la terreur instaurée par la reine obscure qui veut qu'on habite dans les ténèbres. Il faut toujours lutter, mais jamais seul, la force se trouve dans le groupe pour vaincre le mal.

Le héros ou l'héroïne parcourent un chemin parsemé de périls qu'il faut combattre et qui vont lui changer tantôt psychiquement tantôt psychologiquement. Ils vont souffrir un procès de maturation, de désarroi, une évolution pendant laquelle ils passeront de l'âge enfantin à l'âge adulte en parcourant un chemin de quête, où les épreuves semblent s'avèrent dangereuses.



Comme thérapie le conte s'est révélé comme un instrument adéquat pour doter l'enfant d'un moyen à la mesure de ses problèmes. Lien entre l'âge infantile et l'adolescence, conformant sa personnalité en cherchant l'équilibre et le contrôle des instincts. En même temps, les contes lui permettent d'exprimer son imagination et d'habiter d'autres mondes sans lesquels la vie se montrerait un peu plus grise.

Moyen d'expression pour revendiquer, outragé, relégué, aimé, adapté, réinventé... mais toujours vivant et toujours nécessaire. Un conte de fées est la lutte des hommes avec eux-mêmes et leur nature sauvage, indomptable. Lien entre les ancêtres et les hommes domestiqués.

Très peu de choses restent dans la mémoire collective, mais pour les contes, tout le monde en connaît, tout le monde y transmet, même si on n'en sait pas d'où viennent-ils où qui est l'auteur.

On peut envisager les contes de mille manières différentes pour faire des études plus ou moins complexes et cela n'en finira jamais parce qu'ils sont plus vifs que jamais et ils vont continuer à l'être pendant qu'il y ait un auditoire prêt à écouter et un conteur prêt à raconter, puisque les hommes auront toujours besoin de la magie et d'un monde merveilleux pour faire réalité leurs rêves.

Leur versatilité, leur capacité d'adaptation et d'évolution donnera aux studios du conte des nouveaux matériaux pour approfondir dans la société du moment, dans les besoins des gens et dans la nature des êtres humains. Je présage une longue vie aux contes en finissant cette étude avec la formule : *et ils vécutent heureux parmi les hommes.*

## Bibliographie :

ASHLIMAN, D. (2004). *Folk and fairy tales*. Westport, Conn.: Greenwood Press.

BAQUERO GOYANES, M. (1998). *Qué es la novela, qué es el cuento* Murcia: Universidad de Murcia.

Dans: Gil-Albarellos, S. (2012-2013). Cours de Littérature Comparée. Universidad de Valladolid (Facultad de filosofía y letras)

BASILE, G., Croce, B., Calvino, I., & Palma, C. (2006). *Pentamerón (El cuento de los cuentos)*. Madrid: Siruela.

BETTELHEIM, B. (2006). *Psicoanálisis de los cuentos de hadas*. Barcelona: Crítica.

BRU, J. (2014). *Qu'est-ce qu'un conte de tradition orale ?* Dans: BEC-GAUZIT, E., BOUVIER, J., BRU, J., CASTERET, J., CHARLES-DOMINIQUE, L., & FORÊT, J. ET AL. (2014). *Contes e cants*. Montpellier: Presses universitaires de la Méditerranée.

CABRERA INFANTE, G. (2001). Y va de cuentos, *Letras libres*, Num. 33, Año III, México.

<http://www.letraslibres.com/mexico/y-va-cuentos> (08/04/2018)

DEFRANCE, A. (2014) *L'illustration du conte merveilleux français des xviiie et xviiiie siècles : un objet de recherches en pleine expansion*, *Féeries*, 11

FERNÁNDEZ ÁLVAREZ, M., AVILÉS FERNÁNDEZ, M., MORETÓN ABÓN, C., & SANZ APARICIO, A. (1987). *Gran historia universal*. Madrid: Nájera.

FIRMIN-DIDOT FRÈRES. (1853). *Lettres de Mme de Sévigné* [Ebook]. Récupéré de <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5306k.textelImage> (08/06/2018)

GALEANO, E. (1989). *El libro de los abrazos*. Madrid: Siglo XXI de España Editores.

GÉLINAS, G. (2004). *Enquête sur les contes de Perrault*. Paris: Imago.

GOSSELIN, C. (Paris). (1842). *Mémoires, contes et autres oeuvres de Charles Perrault. Précédés d'une notice sur l'auteur par Paul L. Jacob... et d'une dissertation sur les contes de fées par M. le Bon Walckenaer, ...*

[Ebook]. Récupéré de <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8630600z>

MATUTE, A. (2014). *El verdadero final de la Bella Durmiente*. Barcelona: Destino

PERRAULT, CH. (2006). *Contes*. Paris: Le livre de poche.

PROPP, V., & MELETINSKI, E. (1985). *Morfología del cuento*. Madrid: Editorial Fundamentos.

SÉVIGNÉ, M. (1853). *Lettres de Mme de Sévigné*, avec les notes de tous les commentateurs ... Paris: Firmin-Didot frères.

SIMONSEN, M. (1984). *Le conte populaire*. Presses universitaires de France (Paris).

<http://excerpts.numilog.com/books/9782130384786.pdf> (08/04/2018)

VAN GENNEP, A. (1910). *La formation des légendes*. Paris: Flammarion.

<https://archive.org/details/laformationdesl00genngoog> (08/04/2018)

### **Dictionnaires :**

BOISTE, P., BARRÉ, L., & NODIER, C. (1857). [Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin et l'étymologie ... Manuel encyclopédique de grammaire, d'orthographe, de vieux langage et de néologie ... Neuvième édition revue, corrigée, considérablement augmentée, précédée des principes de grammaire d'après l'Académie Française, par M. Lorrain ... et comparée avec le dictionnaire de l'Académie de 1835, par MM. Charles Nodier ... et Louis Barré.]. 241. Paris.

<https://academie.atilf.fr/> (28/01/2018)

FURETIÈRE, A., BAYLE, P., LEERS, A., LEERS, R., & LATOUR, P. (1694). *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences & des arts ... Recueilli & compilé par feu Messire Antoine Furetiere, ... Nouvelle édition corrigée et augmentée. Tome premier [-second]. A La Haye et a Rotterdam: Chez Arnout et Reinier Leers. M. DC. XCIV.*

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50614b.image> (28/01/2018)

## Sitographie :

Anne Defrance, « L'illustration du conte merveilleux français des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles : un objet de recherches en pleine expansion », Féeries [En ligne], 11 | 2014, mis en ligne le 19 décembre 2015, consulté le 08 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/926>

<http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ecrit/index.htm> (12/01/2018)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6291624z/f8.image.texteImage> (12/01/2018)

<https://journals.openedition.org/belphegor/391> (14/06/2018)

[http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/el-cuento-de-tradicion-oral-y-el-cuento-literario-de-la-narracion-a-la-lectura--0/html/673d9489-8bd2-4b3c-afcf-f93ab90342af\\_7.html](http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/el-cuento-de-tradicion-oral-y-el-cuento-literario-de-la-narracion-a-la-lectura--0/html/673d9489-8bd2-4b3c-afcf-f93ab90342af_7.html) (05/02/2018)

[https://www.cairn.info/sur-un-sujet-proche.php?ID\\_ARTICLE=PUF\\_SIMON\\_1984\\_01\\_0009](https://www.cairn.info/sur-un-sujet-proche.php?ID_ARTICLE=PUF_SIMON_1984_01_0009) (06/02/2018)

CORNU, C. (21.01.2016). Une étude fait remonter l'origine des contes de fées à la préhistoire.

<https://www.actualitte.com/article/patrimoine-education/une-etude-fait-remonter-l-origine-des-contes-de-fees-a-la-prehistoire/63109> (05/02/2018)

WILLIAMS, R. (13.06.2016). Who was Charles Perrault? Why the fairy tales you know may not be as they seem.

<https://www.telegraph.co.uk/technology/google/google-doodle/12093512/Who-was-Charles-Perrault-Why-the-fairy-tales-you-know-may-not-be-as-they-seem.html> (05/02/2018)

<https://www.deutschland.de/fr/topic/savoir/idees-sciences/une-expedition-au-pays-des-contes-de-fee> (25/01/2018)

<http://www.expedition-grimm.de/en/grimm2013.html> (25/01/2018)

[https://elpais.com/cultura/2016/01/12/actualidad/1452588163\\_490509.html](https://elpais.com/cultura/2016/01/12/actualidad/1452588163_490509.html) (21/02/2018)

<https://www.abebbooks.fr/livres/la-terrible-origine-des-contes-de-fees/index.shtml> (09/03/2018)

<https://books.google.es/books?id=UUPdDQAAQBAJ&pg=PT217&lpg=PT217&dq=le+laboureur+publie+les+contes+de+Perrault&source=bl&ots=BkPN7z-f6m&sig=jFxGRUZBC9muWvTsSJHdkpOpGNg&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwiWnqDFnuHZAhWJSBQKHxs0AtsQ6AEIdzAH#v=onepage&q=le%20laboureur%20publie%20les%20contes%20de%20Perrault&f=false> (05/02/2018)

<https://www.conte-moi.net/projet/conteurs-et-auteurs-contes> (23/04/2018)

<http://www.oldwishes.net/la-belle-et-la-bete/> (11/06/2018)

### **Films et émissions télévisés :**

DEL TORO, G. (2006). *El laberinto del fauno* (Le labyrinthe du faune) . España: coproducción España-México-Estados Unidos; Estudios Picasso / Tequila Gang / Tele5 / Sententia Entertainment.

DEMY, J. (1970). *Peau d'Âne*. France: Office national de radiodiffusion télévision française.

GARRONE, M. (2015). *Il racconto dei racconti* (Conte des contes). Italia: coproduction Italie-France; Archimède/Le Pacte. Adaptation libre du livre *Il Pentamerone* (Le "Pentamerone") de Giambattista Basile.

PASCAL, H. (2012). *Cendrillon au Far West*, 3D [DVD]. France: Sylvain Goldberg, Serge de Poucques.

SANDERS, R. (2012). *Snow White and the Huntsman* (Blanche Neige et le chasseur). États-Unis: Roth Films / Universal Pictures.

JEAN BACQUE. Writers: Charles Perrault, Françoise Dorin, Jean Marsan. (1966). *Si Perrault m'était conté* (France) [TV programme]. Office de Radiodiffusion Télévision Française (ORTF).

## Table des illustrations

1. *Lecture des contes en famille*. Illustration de Gustave Dorée pour les Contes de Perrault. Scannée du livre *Contes* de Charles Perrault. 2006. Livre de Poche.
2. *Portrait de Charles Perrault* (1628-1703). Huile sur toile, anonyme, 1671. (63x 52 cm). Versailles, Musée national du château et des Trianons (INV 9490 ; LP 4004). Collection Académie française. En dépôt : Paris, Institut de France.  
© Cliché RMN
3. Les frères Grimm. <https://www.pinterest.fr/pin/760193612071679632/>
4. *Blanche Neige et le chasseur*. Affiche. <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-187396/photos/detail/?cmediafile=20089538>
5. *Old woman in the wood*. Arthur Rackham. 1917. Pinterest. Pour le livre des frères Grimm *Little brother & little sister and other tales*.
6. *Blanche Neige*. (2011) El País semanal. Manuel de los Galanes (photographe) Selon lui (Manuel) dans le personnage de la marâtre convergent les archétypes de la force féminine. La lutte entre les deux protagonistes antagoniques marque l'histoire. Dans le conte original Blanche Neige est la cause de la mort du fils à naître de la marâtre, raison pour laquelle elle devient folle et méchante.
7. *The paradise of children*. Arthur Rackham. 1922. <https://www.davidbrassrarebooks.com/pages/books/00625/arthur-rackham/paradise-of-children-the>. Pour le livre de Nathaniel Hawthorne *A Wonder-Book for Girls and Boys*.
8. *Le Petit Chaperon Rouge*. zoom in tight, CC BY ND NC 2.0 Dans: <https://www.actualitte.com/article/patrimoine-education/decouvrir-les-contes-modernises-et-si-perrault-m-etait-conte-sur-l-ortf/87747>



9. *La Belle au bois dormant*. Edmond Dulac (1882-1953). Dulac appartenait à ce qu'on appelle l'âge d'or des illustrateurs. Né à Toulouse il changea ses études de droit et part à Londres où il y avait une grande demande dessinateurs de la part des éditeurs. Les travaux les plus connus de Dulac sont faits pour des livres tels que: *Les Mille et Une Nuits*, *la Belle au bois dormant*, des Histoires de Hans Christian Andersen et le *Rubáiyát* d'Omar Khayyám. <https://www.abebbooks.fr/livres/la-terrible-origine-des-contes-de-fees/index.shtml>.

10. *La Belle au Bois dormant*. Illustration de Gustave Dorée (1832-1883) pour les Contes de Perrault. Scannée du livre Contes de Charles Perrault. 2006. Libre de Poche.

11. *Conteur*. <http://www.petiterepublique.com/2016/02/22/pierre-ricard-ecrivain-et-conteur-la-parole-aux-conteurs-et-diseurs-de-mots/>

12. Afrique Occidentale (Sénégal) Dakar—*Griot indigène avec sa guitare*. (1900). Artist: Louis Hostalier (Senegal) (French, active ca. 1890–1912)

13. *La Belle et la Bête*. Gustave Doré. Né à Strasbourg, illustrateur prodigieux, il peint avec n'importe quoi (de la mayonnaise, de la marmelade, du tomate...) depuis qu'il est petit. Avec la connivence de sa famille il publia à l'âge d'onze ans ses premières lithographies. Il collabore pour le *Journal pour tous*, à partir de là il devint célèbre, ses dessins font les délices de tous. Son premier grand projet commença avec l'illustration des œuvres de Rabelais. Plus tard seront les *Contes* de Perrault et le *Don Quichotte* de Cervantes. <https://superbobine.wordpress.com/2013/05/17/cannes-classics-2013-il-etait-une-fois-la-belle-et-la-bete/gravure-dore/>

14. *La Belle et la Bête* (1946). Film de Jean Cocteau( 1889-1963). Réalisateur français né à Maisons-Laffitte, mais aussi poète, écrivain, dramaturge...Ce film fut la première version cinématographique du conte *La Belle et la Bête*, considéré comme un classique du cinéma français. Le conte fut écrit par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont en 1757, il apparaît dans un recueil de contes: *La Jeune Américaine et les contes marins*.

15. *Fairy with baby* (1907). Arthur Rackham.

<https://www.getdailyart.com/22305/fairy-with-baby>

## Annexe

### **Participants groupe de discussion**

Aminata Diop du Sénégal

Belén Rodríguez

Ismael Vallejo Davó

Libertad Davó Más

María José Carreño

Pablo Gómez

Raquel Garrido Pajares

Sergio Gómez

Vanesa Hernández Martín

Enfants: Nadia Vallejo Hernández, Vega Vallejo Hernández, Angélica Gómez,

### **Guide de questions**

Qu'est-ce qu'un conte de fées pour vous ?

Quelles sont les caractéristiques qui doit avoir un conte de fées, personnages... et tout cela.

Quel est l'origine d'un conte des fées et pourquoi sont-ils arrivés jusqu'à nos jours ?

Pensez-vous qu'ils ont changé pour s'adapter à une société en constante évolution ?

On trouve des contes pareils dans toutes les cultures ?

Depuis quand vous connaissez les contes des fées ?

Quels auteurs de contes de fées vous connaissez ?

Pouvez-vous faire la différence entre mythe, légende et conte de fées ?

Dites-moi le titre de cinq contes de fées

Pensez-vous qu'on a besoin des contes de fées ?

Les contes des fées doivent-ils être illustrés ?

**Participants au cadavre exquis par ordre d'actuation**

Vallejo Davó, María Teresa

Sanz González, Ana Isabel

Parra Cordero, Sonia

Carbó Teigeiro, Manuel

Carreño, María José

Rodríguez Medina, Belén

Hernández, Vanesa